

Aubervilliers

F.C.P.E. **NON** J. VALLES - E. VARLIN
 aux Fermetures de classes
 à E. VARLIN et J. VALLES

NOUS VOULONS UN ENSEIGNEMENT de QUALITÉ

NON AUX FERMETURES DE CLASSES SUR J. VALLES E. VARLIN

NON A LA FERMETURE DE CLASSE

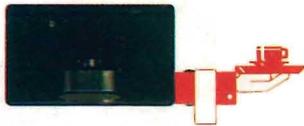
NON AUX FERMETURES

TOUCHE PAS A MON ECOLE

Carte scolaire : les raisons de la colère
Au fort d'Aubervilliers : demain, la Cité des Arts
Entretien avec Charlie Bauer

D I S T R I B U T E U R S
A U T O M A T I Q U E S

Confiance
Qualité des boissons servies
Fiabilité du matériel
DÉMÉTER à votre service



Café (Fines tasses) -
Thé - Chocolat -
Potages - Café en grains -
Confiserie -
Boîtes Coca, Orangina etc...

UNE GAMME
COMPLÈTE
D'APPAREILS

Dépôt gratuit
Gestion complète
Location
Vente

DEMETER Diffusion - AUBERVILLIERS
127, rue du Pont Blanc

45 80 70 00 - 43 52 31 26 - FAX 49 37 15 15

D E B O I S S O N S
C H A U D E S
O U
F R O I D E S

AUX PRODUITS DU TERROIR

Vins fins (spécialité Chablis) - Vin à la tireuse
Spiritueux - Champagne - Fromage à la coupe - Café - Cadeaux d'entreprise

35 rue du Moutier 93300 Aubervilliers

- Livraison à domicile gratuite -

Tél. 48 33 99 46

Ouvert de 9h à 13h et de 15h à 19h30 du mardi au samedi
Lundi à partir de 17h et dimanche matin



NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ
DANS CES MOMENTS-LÀ



Pompes Funèbres Générales

3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers

Tél. : (1) 48 34 61 09

N°Vert : 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h

RAMONAGES

Entretien des VMC
Toute la fumisterie de bâtiment

QUALIBAT - 5111 - 5212 - 5221 - 5311

Entreprise RAMIER

59 rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers

Tél. 48 33 29 30

Fax 48 33 61 20



ENTREPRISE GENERALE DU BATIMENT

SOCIETE
S.T.E.N.A.

ELBEZE et Fils

- ◆ COUVERTURE
- ◆ PLOMBERIE
- ◆ CHAUFFAGE
- ◆ MACONNERIE
- ◆ MARBRERIE
- ◆ CARRELAGE
- ◆ AGENCEMENT MAGASIN

36, rue des Postes 93300 AUBERVILLIERS

Tél : 48 52 67 77 / Fax : 43522735

Avos pneus en moins d'1heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

itineris

Le service de radiotéléphone numérique de France Télécom



Pour en savoir plus sur

Itineris

renseignez-vous
auprès de votre agence :
**13, rue du Docteur Pesqué
93300 Aubervilliers.**

Horaires d'ouverture :
du lundi au vendredi :

8h30 - 12h30 et 13h30 - 17h30

le jeudi : 8h30 - 12h30 et 14h00 - 17h30

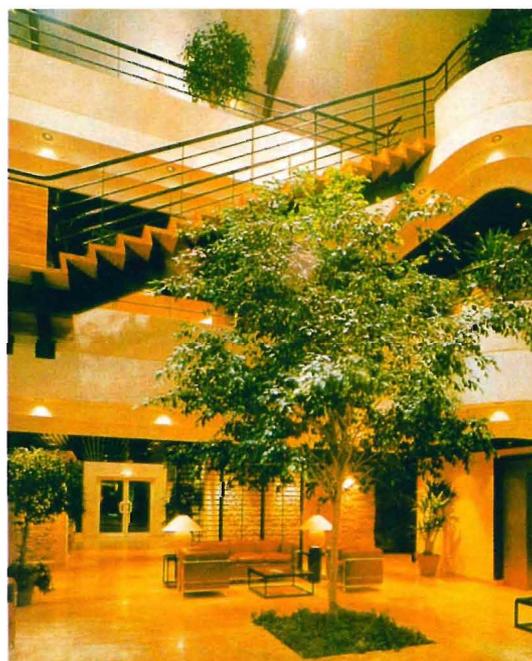
NoVert 05 00 57 57
APPEL GRATUIT



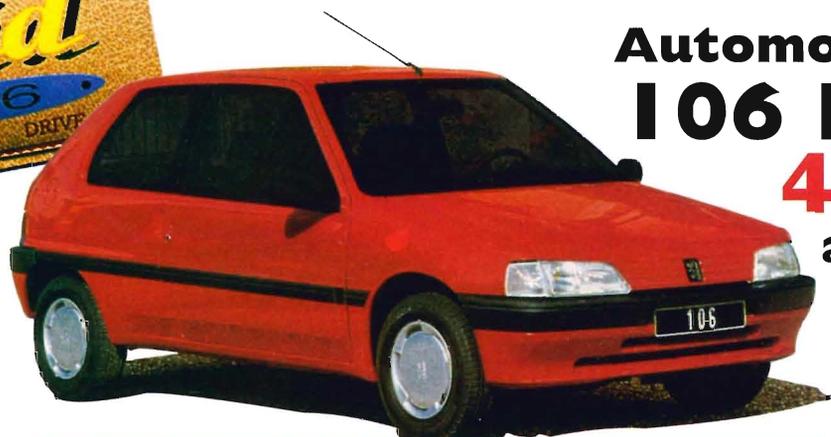
France Telecom

**MISSENAUD
QUINT
ENTREPRISE**

ENVIRONNEMENT CLIMATIQUE



LA TRADITION, LA QUALITÉ, LES DÉLAIS
LE SAVOIR-FAIRE CLIMATIQUE



Automobile Peugeot 106 Kid

44.000 F*
au lieu de **56.000 F**

*Offre valable jusqu'à fin avril 94
dans le cadre de l'aide gouvernementale

Garage DORGET 17 rue Bernard et Mazoyer Tél. 48 33 01 01

L'été permet
toutes les folies,
alors amusez-vous
avec vos cheveux !
Et pour en
prendre soin,
quelques secrets
de beauté
sous le soleil...

- 1 Brosse massante **65F**
- 2 Elixir rééquilibrant **50F**
- 3 Shampoing gel purifiant **30F**
- 4 Piques-cheveux **60F**
- 5 Shampoing gel apaisant **30F**
- 6 Sun Gel **40F**
- 7 Rosée protéinée **50F**

En vente exclusivement à la
boutique Jean-Claude BIGUINE
58, rue du Moutier



C

hez CARVAY, on trouve forcément ce que l'on cherche puisque le client fournit le matériel pour réaliser de très jolies lampes personnalisées : tissus pour l'abat-jour ou pieds de lampes avec n'importe quel objet de votre choix, les lampes sont réalisées artisanale-
ment.



En vente exclusive
à la boutique CARVAY,
Michel MILA,
237 bis av. Jean-Jaurès
(Fort d'Aubervilliers)
Tél. 43 52 65 92



- 1 Petit Chablis : **50,50 F**
- 2 Chablis : **61,20 F**
- 3 Chablis 1er Cru : **82,10 F**
- 4 Chablis Grand Cru : **154,30 F**

En provenance directe de la propriété,
ce qui vous garantit un prix très raisonnable !
Et si vous préférez d'autres vins,
ce n'est pas le choix qui manque !

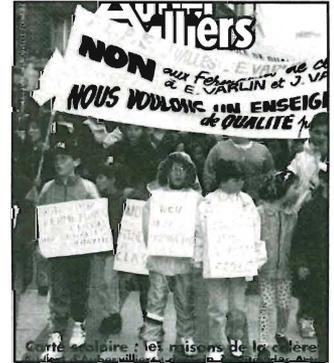
Aux Produits du Terroir, Melle Fassiola
35 rue du Moutier Tél. 48 33 99 46

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 32

AVRIL 1994

Couverture :
Willy VAINQUEUR



6 Les associations mènent la danse _____ W. VAINQUEUR/J.-P. MATTA

8 L'édito de Jack RALITE _____

10 Demain, la Cité des Arts _____ Boris THIOLAY

14 AVRIL À AUBERVILLIERS _____

20 Des mots pour réveiller la mémoire _____ Dominique DUCLOS

22 Tous en forme _____ Boris THIOLAY

24 Les raisons de la colère _____ Maria DOMINGUES

26 LES GENS : Yvette INCORVAÏA _____ Manuel JOSEPH

28 LA VIE DES QUARTIERS _____

38 ENTRETIEN : Charlie BAUER _____ Maria DOMINGUES

40 HISTOIRE : Les Oratoriens _____ Jacques DESSAIN

42 AUBEREXPRESS _____

45 LE COURRIER DES LECTEURS _____

46 LES PETITES ANNONCES _____



Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers. Édité par l'association « Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers », 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.11.25.55

Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay.

Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki.

Secrétaire : Michèle Hurel.

N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : avril 94. Impression et publicité : ABC Graphic, Tél. : 43.52.45.37

Les 5, 12, 16 et 26 mars

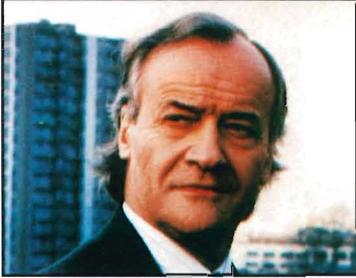
LES ASSOCIATIONS MÈNENT LA DANSE

Au diable les grises mines et les mauvaises nouvelles ! Le temps d'une soirée ou d'une après-midi, cinq associations d'Aubervilliers avaient décidé de noyer la fin de l'hiver dans l'ivresse de la danse. Le 5 mars, la section gymnastique du CMA ouvrait le bal par une soirée à l'espace Rencontres placée sous le thème des Amérindiens. Le 12, Aubervilliers en Fleurs et la Confédération nationale du logement entraînent à leur tour dans la danse, la première à l'espace Renaudie, la seconde à l'espace Rencontres. Le 16, les danseurs de Loisirs et solidarité retraite plaçaient leur bal sous le signe de l'amitié à la Bourse du travail. Le 26, c'est la section locale de l'Orphelinat mutualiste de la Police nationale qui fermait le bal, à l'espace Rencontres, par une superbe soirée dansante dont l'invité d'honneur était C. Jérôme.





EDITO



LE REFUS DE LA MÉDIOCRITÉ COMME DESTIN

Au moment où j'écris ces lignes, la France entière est confrontée au problème crucial et incontournable de l'avenir de sa jeunesse.

Que de fois dans ce journal n'avons-nous pas insisté sur le désarroi de la jeunesse, sur sa mal-vie, sur le chômage et la précarité de l'emploi qui la frappe, sur la nécessité d'une profonde solidarité avec elle.

C'est même à partir de cela que nous avons souhaité que cette année 93-94 soit à Aubervilliers une année pour la jeunesse, c'est-à-dire que chacune, chacun, organisé ou non, réfléchisse à une initiative en faveur des jeunes et la mette en acte. Cela a commencé, mais soyons francs, nous devons faire beaucoup plus et les jeunes eux-mêmes viennent de le dire avec une force et une rare intelligence des réalités.

J'évoque là l'immense mouvement multiforme des jeunes contre le CIP, plus connu sous le nom de SMIC à 80 %.

Ce mouvement de la jeunesse est une leçon de civisme, de responsabilité, de dignité et d'avenir.

Il illustre quelque chose de profond, de neuf, qu'on ne peut apprécier avec les seules références d'hier.

De quoi s'agit-il ? Le Gouvernement et plus généralement la société disent aux jeunes « Travaillez, faites des études et vous aurez un emploi bien rémunéré ». C'est de là qu'est née la volonté de classes post-bac dans les lycées d'Aubervilliers. Et puis, d'un seul coup, le Gouvernement leur dit « Vous aurez un emploi si vous avez le bac + 2 mais vous ne serez payés qu'à 80 % du SMIC ».

Les jeunes savaient, mais maintenant beaucoup mieux encore, que même avec un diplôme, l'emploi n'est pas garanti. Aujourd'hui ils savent que leurs diplômes conduisent à être plus mal payés que les plus mal payés. Le mouvement actuel de la jeunesse est un mouvement social d'une éthique de grande dimension.

Examinons-le, comme les actes et les paroles des jeunes nous le transmettent.

Il a au moins quatre caractéristiques :

Les jeunes en refusant ce paiement au rabais refusent en fait de

remplacer leurs pères déjà insuffisamment payés et font justice du problème toujours mis sur le devant de la scène, à savoir le conflit des générations. Ils n'acceptent pas d'être divisés des adultes et inventent littéralement une nouvelle solidarité.

Le paiement au rabais, c'est en fait une appréciation sur la valeur de la force de travail. Au moment où dit-on toutes les idéologies ont fait leur temps, l'analyse marxiste pas dogmatique mais vivante est redécouverte, consciemment ou inconsciemment peu importe, avec cette spécificité que l'action n'est pas portée par une seule catégorie sociale mais par une génération d'origine diverse qui pose un problème concernant l'ensemble de la société. C'est dans de pareilles circonstances qu'il faut ouvrir des yeux neufs.

Il était devenu presque un lieu commun et que ne l'a-t-on pas entendu dans notre ville populaire. « Tu es chômeur parce que tu n'as pas réussi à l'école ». C'était une manière perverse de rendre l'école responsable de l'emploi. On voit bien que même avec diplôme le problème de l'emploi se pose ailleurs dans la production où il s'agit de savoir si règne sans partage la logique de l'argent capital ou au contraire une efficacité économique civilisée.

Je ne sais pas s'il y a eu un souffleur dans cette invention du CIP mais c'est l'Etat qui a eu l'initiative qui a édicté la mesure et qui en porte la responsabilité. Le mouvement des jeunes affronte, et avec un « agir » résolu et digne, ce qu'on appelle l'appareil d'Etat.

Qui ne voit que par eux-mêmes avec des soutiens certes,

mais avant tout par eux-mêmes, ces jeunes, les jeunes, sont en train de créer un espace public de débats et d'« agirs » extraordinairement efficace parce que tourné vers l'avenir, ayant choisi des vraies cibles.

Ils donnent une leçon de dignité et de citoyenneté en refusant la médiocrité comme destin.

Ils me font penser à ce que déclarait ce philosophe grec Héraclite « Si tu n'espères pas l'inespéré, tu ne le trouveras pas ».

Ils sont en train de trouver. Mis en dehors des Assedic, mis en



De jeunes diplômés manifestent pour le droit au travail...



...Ce droit au travail passe aussi par la volonté de donner à l'école les moyens de favoriser la réussite scolaire de tous, en refusant notamment les suppressions de postes d'enseignants.

dehors du RMI jusque 25 ans, mis en dehors par le CIP des conventions collectives, c'est toute leur vie commençante de jeunesse qui est mise dehors, comme exilée. C'est ce qu'exprimait cette jeune fille récemment à la télévision en disant qu'avec le chômage c'est comme si elle était morte en elle. L'avenir leur est offert et refusé à la fois.

Je sais, certains disent, mais il y a les casseurs.

Réfléchissons à cette pensée : « Nous savons que la destruction d'une illusion ne crée pas tout de suite une vérité mais un nouveau fragment d'ignorance, un élargissement de notre espace vide, un accroissement de notre désert ».

Eh bien, les jeunes avec quasi un tatonnement historique s'inventent eux-mêmes en agissant de quoi commencer à gommer l'ignorance, à remplir le vide, à réduire le désert.

C'est vrai que c'est très difficile. Les critères marchands opacifient toutes les questions. Alors il y a du ressentiment qui peut aller jusqu'à une certaine violence comme celle des marins pêcheurs ou des paysans. Mais en général le mouvement des jeunes n'emprunte pas ce chemin d'autant qu'ils savent qu'il y a des casseurs... de circonstance et d'opportunité.

Le mouvement des jeunes est dynamique et sa colère traduit une grande énergie, blessée d'une réelle détresse.

On le serait à moins.

Et puis je trouve que ce qui règne avant tout aujourd'hui c'est l'accommodement. Trop de gens s'accommodent et laissent faire le marché sans conscience, l'irrespect des valeurs et l'inhumanité des situations.

Quittant un moment notre territoire national, croyez-vous qu'il faille s'accommoder des abominables purifications ethniques en Bosnie Herzégovine et des terribles purifications religieuses en Algérie.

Partout il faut pétitionner et agir pour l'esprit pour l'intelligence, pour la diversité et refuser les rétrécissements, les repliements, les ostracismes.

Je suis allé au Théâtre voir une pièce de Roger Planchon. Dans le décor il y avait un immense fronton où était écrit

« Liberté Egalité, Fraternité ». Le décorateur avait fissuré le mot « Fraternité » parce que c'est vrai, aujourd'hui ici dans notre pays, elle est moins vive.

Je suis sûr que le CIP qui déjà ne se reconnaît plus dans la glace aura une courte vie grâce à ce refus des jeunes de s'accommoder qu'on sentait poindre à Aubervilliers quand, rencontrant Robert Badinter au début de l'année au lycée Henri Wallon, ils firent à 500 réfléchir le grand juriste humaniste en déclarant ne pas croire à l'égalité des droits.

Le Gouvernement vient d'en faire l'expérience et les jeunes lycéens et étudiants viennent de mettre en route de grands remaniements dans les constructions anciennes. L'alternative dont a tant besoin la société française trouve ici une ébauche très partielle c'est vrai mais dont le trait du dessin est ferme.

Et si je vous disais pour conclure ces quelques mots que je n'ai envie que d'une seule chose, que j'aimerais partager avec tous, simplement dire merci à la jeunesse d'Aubervilliers et d'ailleurs, celle qui a poussé les premiers cris insuffisamment entendus hier, obligée de quitter l'école sans diplôme et ne trouvant pas de travail, celle qui aujourd'hui manifeste jusqu'au bout parce qu'elle serait obligée de prendre un éventuel travail payé comme si elle n'avait pas de diplôme. Rappelons-nous aussi qu'entre 15 et 24 ans, ils sont 9 812 à Aubervilliers, nos enfants, vos voisins.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre

Jack Ralite

Au fort d'Aubervilliers**—
DEMAIN, LA CITÉ DES ARTS**

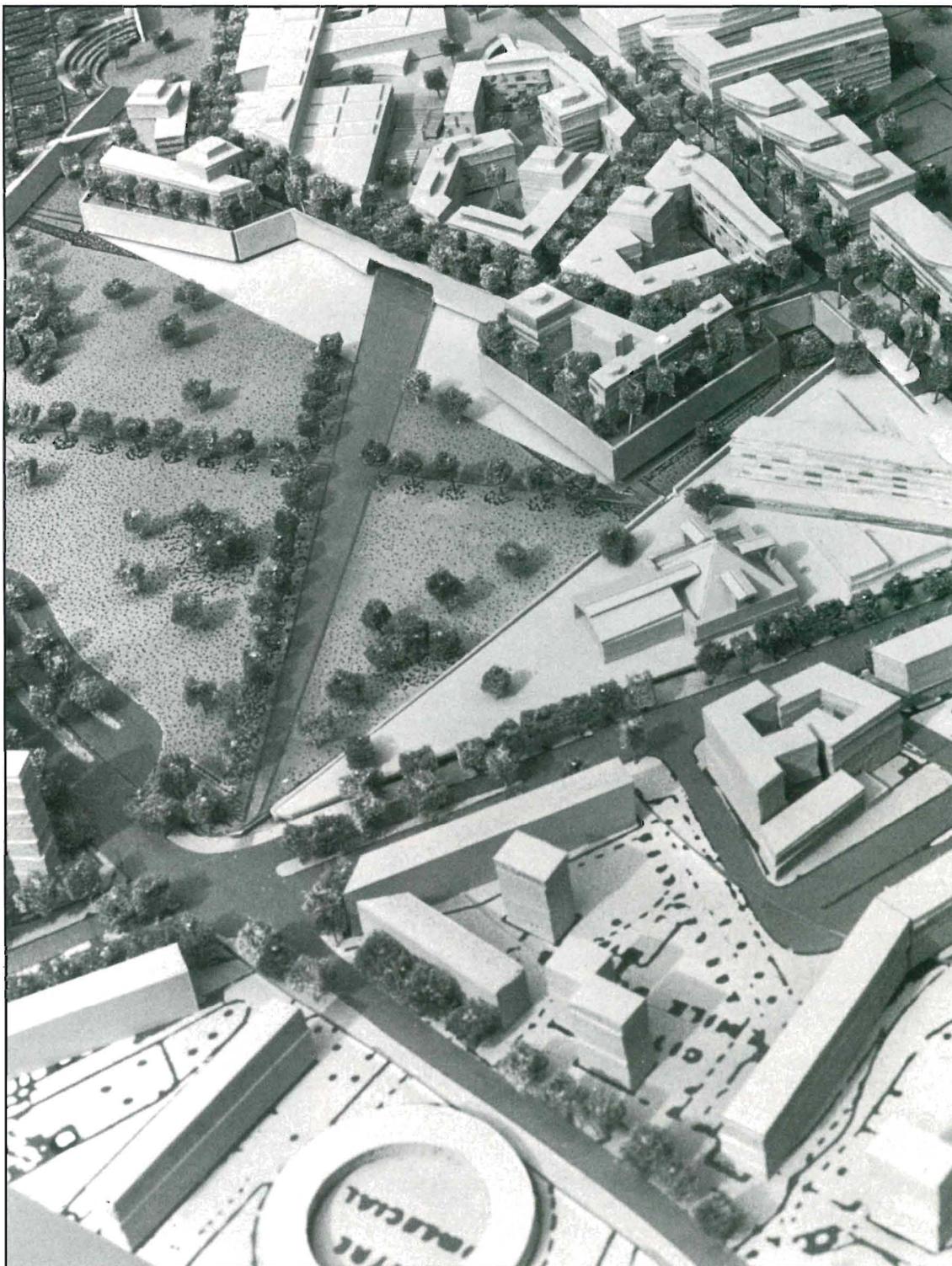
Le fort d'Aubervilliers est promis à un bel avenir. A l'automne 1997, le partenariat engagé entre les villes d'Aubervilliers et de Pantin, le Département et l'Etat, permettra l'ouverture, sur ce site exceptionnel, de la Cité des Arts. Un lieu unique en France, mêlant l'habitat, les espaces de loisirs et un centre de création artistique et industrielle – le Métafort – à la pointe des nouvelles technologies. La naissance de ce nouveau quartier, dans le prolongement de la Cité des Sciences et de l'Industrie, représente un enjeu capital pour la redynamisation économique de l'ensemble du nord-est parisien.

Les murs chargés d'histoire ne tombent jamais. Lorsqu'il est construit au milieu du siècle dernier, le fort d'Aubervilliers est destiné à remplir une mission capitale : c'est l'une des dix-huit forteresses militaires assurant la défense de Paris. Ses cinq lourds bastions, flanqués de murs de vingt-deux mètres de haut, n'ont en fait jamais connu de glorieux faits d'armes. Désaffecté vers 1960, on aurait même pu le croire sombré dans l'oubli. Au fil des années, masqué par une végétation sauvage, il est devenu le lieu d'asile d'activités hétéroclites, en forme d'inventaire à la Prévert : une casse, des jardins ouvriers, le théâtre équestre Zingaro, une caserne de gendarmerie mobile... Il n'empêche : le fort continue de faire rêver. Et les vieux murs des « fortifs » sortent de leur profond sommeil pour se tourner résolument vers le futur.

UN PROJET FUTURISTE

Depuis plus de trois ans, la municipalité d'Aubervilliers et la Mission d'aménagement du fort ont étudié la possibilité d'y bâtir une Cité des Arts. Ce projet futuriste, regroupant espaces artistiques, laboratoires de recherche industrielle axés sur les nouvelles technologies, mais aussi logements sociaux et lieux de loisirs, est en passe de devenir réalité. Le 22 février dernier, Jacques Toubon, ministre de la Culture et de la Francophonie, recevait Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, pour lui « confirmer l'intérêt que porte le ministère à la réalisation de la Cité des Arts ainsi que son engagement financier dans la poursuite du projet. » Le ministère de la Culture a d'ailleurs décidé de débloquer 15 millions de francs en 1995 pour préparer l'ouverture du Métafort.

Une Cité des Arts... Pourquoi faire ? Et pourquoi à Aubervilliers ? Situé à deux kilomètres de Paris en direction de Roissy-Charles de Gaulle, desservi par le métro, le fort d'Aubervilliers, avec ses 26 hectares de terrains, offre un site exceptionnel qu'aucune ville ne pourrait se permettre de laisser en friche. D'où l'idée d'y construire un centre d'activités d'intérêt local mais aussi national et internatio-

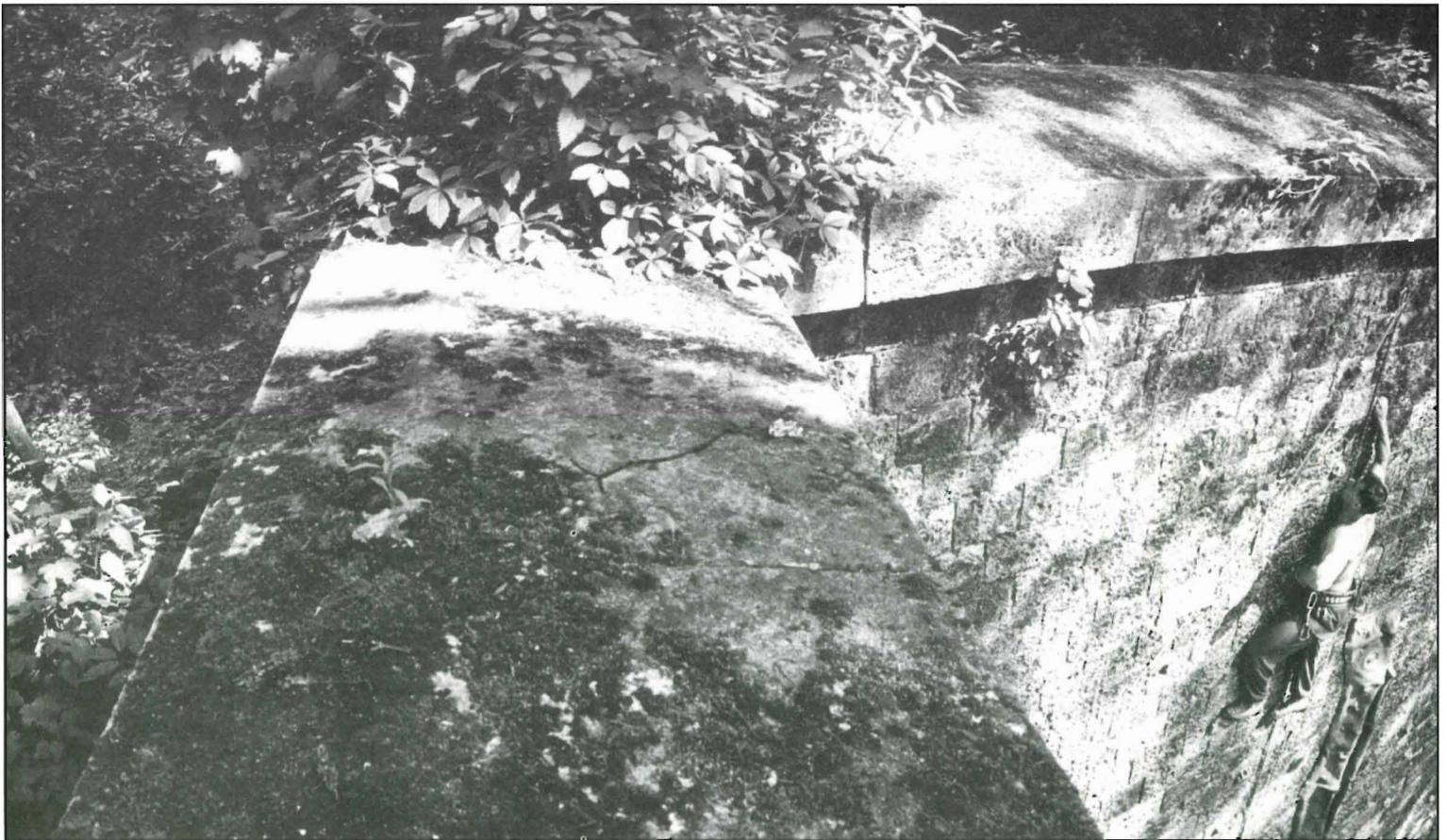


● **Un parc public donnera accès à la Cité des Arts et offrira une perspective dégagée sur le fort. A l'intérieur des murs, le futur centre de recherche et de création : le Métafort.**

nal. « *La Cité des Arts, vue dans son ensemble, sera un véritable quartier, mêlant lieux d'activités, de loisirs et d'habitat* », explique Pascal Santoni, chargé de mission pour la ville d'Aubervilliers. Un quartier centré sur le fort proprement dit, qui sera non seulement préservé, mais surtout enfin rendu accessible au public. Entre 500 et 700 logements devraient être construits, dont une majorité de logements HLM. Les jardins ouvriers seront préservés afin de maintenir au milieu

de cet ensemble urbain, des espaces verts cultivés, travaillés par la main de l'homme. Un parc public sera aménagé à l'angle des avenues Jean-Jaurès et de la Division Leclerc. Il constituera une entrée vers le fort dont les douves et le chemin de ronde s'ouvriront à des chemins de promenade et de détente. Mais la Cité des Arts sera avant tout un lieu de travail. Un lieu unique de création, d'invention où se croiseront artistes, ingénieurs, chercheurs scientifiques.

Un lieu de préservation de la mémoire, tout d'abord, puisque le Centre national de la restauration du patrimoine (CNRP) s'installera sur le site. Les ateliers de restauration de Paris, Versailles et de la province seraient ainsi regroupés à Aubervilliers. « *Situé à vingt minutes du musée du Louvre, le fort est le seul lieu qui fasse consensus entre les conservateurs de musées et le personnel des ateliers de restauration* », précise Pascal Santoni. C'est tout un pan du patrimoine



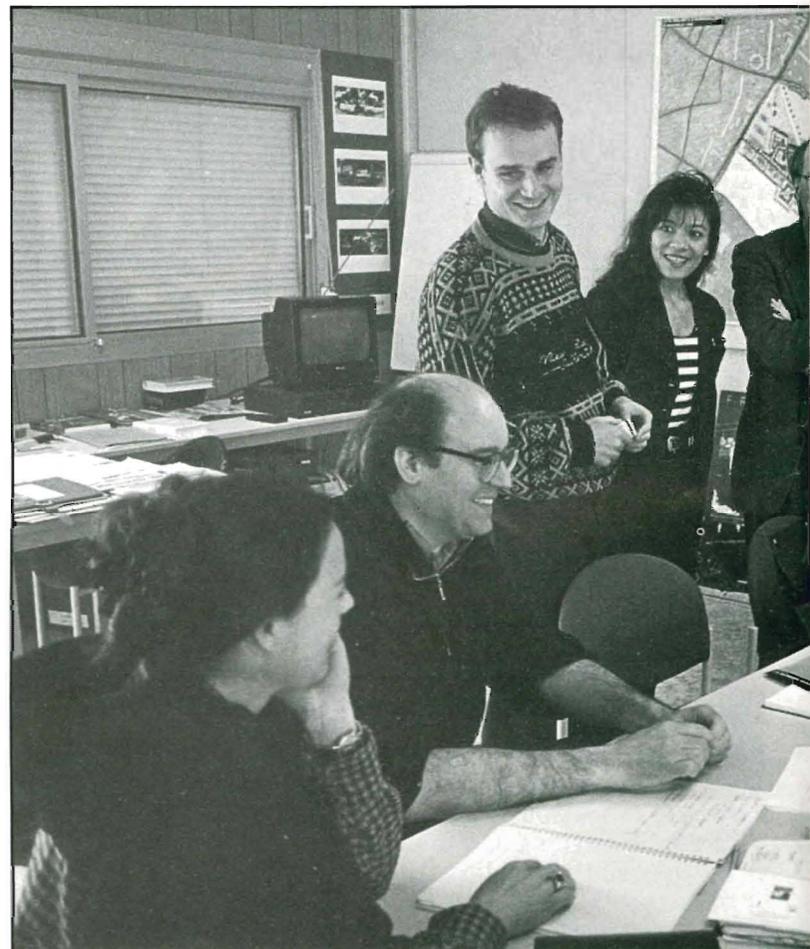
● L'enceinte du Fort sera conservée. Les douves et les chemins de rondes seront aménagés en espaces de promenade et de détente.

des musées et des monuments nationaux – mobilier, éléments de décoration, tableaux... – qui serait entretenu et restauré à la Cité des Arts.

LE MÉTAFORT

Un lieu, surtout, où se préparera l'avenir industriel et économique d'Aubervilliers et de toute la banlieue nord-est. Car au cœur de cette Cité des Arts, à l'intérieur même de l'enceinte du fort, s'établira une structure à vocation tout à la fois artistique et industrielle : le Métafort. Un joli nom qui en dit plus long qu'il n'y paraît au premier abord : jeu de mot entre méta-fort, ce qui succède au fort, et métaphore, figure de style littéraire qui permet de faire comprendre le sens au moyen d'une comparaison, d'une image. Et d'images, il en sera question au Métafort. La raison d'être, l'utilité d'un tel équipement trouve son origine dans le développement phénoménal que connaissent actuellement les nouvelles technologies. Images de synthèse, réalité virtuelle, multimédia : derrière ces mots, se prépare une révolution technologique qui va bouleverser notre vie quotidienne

dans les années à venir. Un exemple : aujourd'hui, votre téléviseur ne vous permet guère autre chose que de zapper entre les programmes des chaînes de télévision ou de visionner un film de votre choix si vous possédez un magnétoscope. D'ici quelques années, des TV-ordinateurs, connectées à des réseaux câblés et capables de lire des logiciels informatiques, ouvriront des possibilités gigantesques : visionner sur l'écran les pages illustrées d'un livre, les modifier, y ajouter du texte ; envoyer des messages écrits, sonores ou visuels, à un autre utilisateur connecté à l'autre bout du monde... C'est cet univers encore mystérieux du multimédia, au croisement des arts et de l'industrie, de la création et de l'informatique, que se propose d'explorer le Métafort. Pour trouver sur place des applications technologiques concrètes, inventer les appareils de communication qui feront notre quotidien de demain. « *Les possibilités ouvertes par ces technologies nécessitent la coopération entre industriels, scientifiques et artistes* », explique Agnès Huet, P.-D.G. du Comptoir des Signaux, une entreprise spécialisée dans



● L'équipe du Métafort. De gauche à droite : Catherine Grosklamir, Claudine Joseph et Pascal Santoni. Absents sur la photo : Jean Z...

Un lieu inédit où les nouvelles technologies favoriseraient les coopérations, les échanges et les solidarités.

l'aménagement de technopoles. Cette mise en commun des savoirs peut déboucher sur la création de produits très divers : programmes d'éducation, de formation professionnelle, créations audiovisuelles, outils culturels comme les « livres électroniques » ou les « musées virtuels »... « Cette rencontre entre l'art et la technique est riche de promesses », selon Mélik Ouzani, artiste installé depuis une quinzaine d'années à Aubervilliers : « L'accès aux nouvelles technologies peut être une source d'inspiration pour l'artiste. Dans le même temps, par leur imaginaire, les artistes peuvent trouver de nouvelles utilisations pour ces techniques, les détourner vers l'inattendu. » Le Métafort ne sera ni un site industriel, ni un centre culturel, ni un nid d'artistes. Il sera tout cela à la fois : « Un vivier permanent de projets faisant intervenir une démarche socio-culturelle, artistique, industrielle », explique Pascal Santoni. On y créera des œuvres artistiques, des techniques, des machines qui seront fabriquées, expérimentées, exposées et tes-



● Les jardins ouvriers seront préservés. Pour maintenir, au cœur de cet ensemble urbain, des espaces verts cultivés, travaillés par la main de l'homme.

tées par le public sur place. Pour relier tous les maillons de cette chaîne de création, le Métafort comprendra huit unités : un laboratoire de recherche et de création où une équipe permanente coordonnera la collaboration entre artistes et chercheurs scientifiques ; un espace d'exposition des réalisations ; un espace de débat où seront traitées les grandes questions relatives au développement des nouvelles technologies ; une résidence pour les artistes séjournant le temps de mener à bien leurs projets. Dans le même ordre d'idée, une pépinière d'entreprises accueillera temporairement des PME-PMI désireuses de créer et de tester un prototype. Trois autres unités s'ouvriront plus largement au public : une médiathèque-bibliothèque permettra de venir consulter les banques de données culturelles, sociales, industrielles du monde entier ; un pôle de formation préparant aux nouveaux métiers fonctionnera aux côtés d'un Institut populaire de la banlieue où seront étudiés les problèmes sociaux, culturels et économiques de la banlieue. Enfin, un pôle d'accueil sera chargé de recevoir toute personne, association ou entreprise porteuse d'un projet et de l'orienter, de l'aider à trouver des partenaires financiers ou industriels. Car le Métafort, comme l'ensemble de la Cité des Arts, loin d'être un ghetto de savants et d'artistes, veut rester en phase avec les préoccupations quotidiennes de la vie locale. « Pourquoi ne pas imaginer, dans quelques années, concevoir ici un

logiciel de soutien scolaire pour tel ou tel collège d'Aubervilliers à partir d'une évaluation réalisée par les enseignants, les parents et les élèves ? », s'exclame Pascal Santoni, avant de poursuivre : « Des réseaux d'échange de savoirs et d'expériences favoriseront les coopérations et les solidarités. Il est de toute façon capital de permettre à tous de s'approprier ces techniques, sinon elles constitueront un facteur de ségrégation, d'exclusion. »

La Cité des Arts peut être le catalyseur d'une redynamisation du tissu industriel et économique de la banlieue nord-est. Car l'implantation d'un tel site provoquerait nécessairement la relance ou l'installation d'entreprises liées aux domaines de l'informatique, de l'électronique, de l'audiovisuel. Au tournant du siècle dernier, avec la révolution industrielle, c'est dans les banlieues ouvrières qu'ont été fabriqués tous les produits manufacturés caractéristiques du monde moderne. Quoi de plus logique, alors, qu'à l'aube de l'an 2000 une ville comme Aubervilliers soit l'un des foyers d'une imminente révolution technologique ? S'il reste tant de « Bastilles culturelles » à prendre, quel plus beau symbole que de voir un ancien fort militaire être rendu à la population en devenant un lieu de création et d'imagination ?

Boris THIOLAY ■

Photos : Marc GAUBERT/
Willy VAINQUEUR



bert, Pierre Ponant, Patrice Blain, Té Sackda, Pierre Musso, L'Étoun et Philippe Souetre.



20^e anniversaire de la Révolution des Oeillets, le 16 avril à l'espace Rencontres.
De 14 h à 19 h :
Présences portugaises à Aubervilliers ; musique populaire avec le groupe Chapéu Prêto ; diaporama : Les oubliés du 25 avril ; musique avec Canto Livre ; lectures de poèmes et concert de l'Accordéon club.
A 19 h 30 : dîner portugais (réservation obligatoire).
A 20 h 30 : bal animé par Nuno da Sival (dîner + bal : 100 F).
Rens. au 48.34.03.73

UTILE

Pharmacies de garde.
Le 10, Tordjmann, 52 rue Heurtault ; Vally, 35 rue Maurice Lachâtre à La Courneuve.
Le 17, Lemarie, 63 rue A. Jarry ; Achache, 23 av. du Général Leclerc à La Courneuve.
Le 24, Turpaud et Vie, 7 Parc des Courtilières à Pantin ; Ghribi, 23 av. du Général Leclerc à La Courneuve.
Le 1^{er} mai, Bokhobza, 71 rue Réchossière ; Labi, 30 av. Jean Jaurès à Pantin.
Le 8 mai, Grand, 35 av. Paul-Vaillant Couturier à La Courneuve ; Le Gall, 44 rue Magenta à Pantin.

Médecins de garde.
 Week-ends, nuits et jours fériés.
 Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.
 Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au

lundi matin.
 Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la mairie. Tél. : 48.33.00.00

Sida info service. Ecouter, informer, orienter, soutenir. Appel anonyme et gratuit, 24 h/24, 7 jours sur 7. Tél. : 05.36.66.36

Une permanence d'aide aux victimes. Comment bénéficier de l'aide judiciaire et juridique en cas d'accident, d'agression ou d'autre infraction pénale ? Comment obtenir réparation et faire valoir ses droits ? Comment engager les démarches avec les assurances ou le Fond de garantie automobile ? A l'initiative de la municipalité, une nouvelle permanence vient d'être mise en place par son service prévention pour répondre à ces questions. Elle se tient chaque lundi de 9 h à 12 h au 1^{er} étage du centre administratif, 31/33, rue de la Commune de Paris.

INITIATIVES

Les jeunes et la nationalité française. La Mission locale, les services municipaux de la Vie des quartiers et de la Vie associative invitent les associations communautaires à participer à une rencontre le 13 avril à 19 h à l'espace Renaudie, autour du thème : Les jeunes d'origine étrangère et l'acquisition de la nationalité française. Renseignements au 48.33.37.11

EMPLOI

Découverte des métiers. La Mission locale et l'Agence locale pour l'emploi organisent le 27 avril, à l'intention des jeunes de moins de 26 ans, une journée d'information sur les métiers du transport, de la logistique et du magasinage. 122 bis, rue André Karman. Tél. : 48.33.37.11

ENFANCE

Inscriptions. Les parents souhaitant inscrire leur enfant à l'école maternelle pour la rentrée de septembre 1994 doivent se présenter avant le 31 mai 1994 au service des affaires scolaires, 5, rue Schaeffer. Rens. au 48.39.51.30

Spectacle. Attention ! Les dernières représentations de *Y'a danger dans la maison !*, un spectacle pour petits et grands sur les risques d'accidents domestiques, auront lieu à l'espace Rencontres (58, rue Schaeffer) le vendredi 8 avril à 10 h et 14 h.

JEUNESSE

Être chez soi. La Caisse d'allocations familiales accorde une aide financière aux jeunes de 20 à 25 ans qui habitent chez leurs parents et qui sou-

L' A G E N D A

SAMEDI 9

- Vacances de Pâques (jusqu'au lundi 25).
- Un autre regard sur l'Afrique : exposition, débat et projection de films au Foyer protestant à partir de 14 h 30.

DIMANCHE 10

- Coupe de boules lyonnaises Roger Billaux square Stalingrad.
- Match de hand Nat. III Aubervilliers-Château-Thierry, gymnase Manouchian à 15 h 30.

LUNDI 11

- Exposition de lithographies et d'estampes à la Galerie Art'O (jusqu'au 29 avril).

MERCREDI 13

- Rencontre avec les associations communautaires sur le thème : Les jeunes et la nationalité française, à l'espace Renaudie à 19 h.

JEUDI 14

- Déjeuner-dansant avec les clubs de retraités.
- Cinéma à Renaudie : *Aladdin* de Walt Disney à 20 h 30.

SAMEDI 16

- Fête de l'association culturelle portugaise à l'espace Rencontres à partir de 14 h.
- Rallye de cyclotourisme.

JEUDI 21

- Cinéma à Renaudie à 20 h 30 (programme non communiqué).

SAMEDI 23

- Festival d'aïkido à l'espace Rencontres à partir de 13 h.
- Tournoi de triplettes FSGT avec la Pétanque Casanova à 13 h 30.

DIMANCHE 24

- Journée nationale de la Déportation.
- Tournoi de triplettes avec la Pétanque Théâtre à 13 h 30.

LUNDI 25

- Exposition sur l'Afrique de Sud au Caf'Omja (jusqu'au 30 avril).

MERCREDI 27

- Journée de découverte des métiers du transport à la Mission locale de 10 h à 17 h.

JEUDI 28, VENDREDI 29 ET SAMEDI 30

- *Déshabillages* avec la Compagnie Etincelles à l'espace Renaudie à 20 h 30.

VENDREDI 29

- Congrès départemental de l'APAJH à l'espace Rencontres.
- Rencontre avec l'Office des retraités et personnes âgées à la bibliothèque Henri Michaux sur le thème : Invitation aux voyages, à partir de 14 h.

VENDREDI 29 ET SAMEDI 30

- Brocante avenue Jean Jaurès.

SAMEDI 30

- Fête de quartier du Montfort sur l'esplanade Emile Dubois à partir de 14 h.
- Fête de l'association des ressortissants de Séléfély à l'espace Rencontres.

MAI

JEUDI 5, VENDREDI 6, SAMEDI 7

- *Regards sur la Libération* par l'Atelier théâtre d'Aubervilliers à l'espace Renaudie à 20 h 30.

VENDREDI 6, SAMEDI 7

- *Carmina Burana* de Carl Orff avec les Chœurs du Conservatoire à l'église Sainte-Marthe aux Quatre-Chemins.

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Le droit de vote des ressortissants de la CEE aux élections européennes du 12 juin

Désormais, les ressortissants d'un état membre de l'Union européenne, autre que la France, qui résident sur le territoire français, peuvent participer à l'élection des représentants de la France au Parlement européen, et ce dans les mêmes conditions que les électeurs français. Ils peuvent également être candidats sur une liste.

Bien entendu, la loi fixe les modalités particulières de cet exercice. Tout d'abord, elle entend par "résident en France", les personnes ayant leur domicile réel ou leur résidence si celle-ci est continue. Pour exercer leur droit de vote, elles doivent demander à être inscrites sur une liste complémentaire. Cette inscription n'est possible que si la personne jouit de sa capacité électorale dans son état d'origine. Elle doit également remplir les conditions légales, autres que la nationalité, pour être électeur et être inscrite sur une liste électorale en France (âge, droits civiques...).

Dans chaque bureau de vote, les autorités compétentes dresseront et réviseront cette liste électorale complémentaire qui mentionnera la nationalité des personnes y figurant. De plus, la déclaration d'inscription devra indiquer :

- sa nationalité et son adresse en France,
- le cas échéant, la collectivité locale ou la circonscription sur la liste électorale de laquelle il est ou a été inscrit en dernier lieu dans l'état dont il est le ressortissant,
- qu'il n'ait pas été privé du droit de vote dans cet Etat,
- qu'il n'exercera son droit de vote qu'en France.

L'état membre, qui a établi cette liste, communique l'identité de ses ressortissants inscrits aux autres états membres de l'Union européenne, de même qu'il fait connaître aux autorités compétentes de cette dernière si les citoyens français, qui ont choisi de participer à l'élection au Parlement européen des Etats, jouissent de leur capacité électorale.

Si vous êtes dans cette situation, n'hésitez pas à contacter le service Population à l'Hôtel de Ville. La date limite des inscriptions est fixée au 15 avril ■

**Didier Seban
Avocat**

haitent avoir un logement indépendant. Son montant est de 10 000 F. Renseignements au service des aides financières de la CAF Pleyel : 48.09.52.70

Rencontre. L'association, Les Laboratoires d'Aubervilliers, organise une rencontre sur le thème Violences et censures entre Charlie Bauer, écrivain et sociologue, l'association, Amicalement Vôtre, et les jeunes du quartier du Montfort et de la Maladrerie, le jeudi 7 avril à 20 h 30 à l'espace Renaudie. Entrée libre. Rens. au 48.33.88.24.

Coup de pouce examens. Du 11 au 15 avril de 10 h à 12 h, les jeunes scolarisés pourront réviser leurs examens avec l'aide d'animateurs qualifiés. Un programme comprenant des activités culturelles leur sera également proposé. Renseignements et inscriptions à l'Omja au 48.33.87.80.

Futuroscope. L'Office municipal de la jeunesse propose un week-end au Futuroscope de Poitiers, les 20 et 21 avril. Tarif : 300 F, nombre de places : 8. Renseignements et inscription à l'Omja au 48.33.87.80.

Une Dalle de sports. Des activités sportives seront organisées et proposées sur la Dalle de la Villette, pendant les vacances de Pâques, un matin sur deux de 10 h à 12 h : tennis, badminton, ping-pong, speed sail... Renseignements à la M. J. J. Mangé au 48.34.45.91.

Printemps de Bourges. L'Office municipal de la jeunesse propose aux amateurs de concerts de passer trois jours au festival du Printemps de Bourges, les 22, 23 et 24 avril. Renseignements au 48.33.87.80.

Santé jeunes. Dans le cadre des projets santé-jeunes, le service communal d'hygiène et de santé et l'Omja organisent, pour les jeunes du quartier Jules Vallès, le passage du Brevet national de secourisme.

Renseignements à la M. J. Jules Vallès. Tél. : 48.33.91.48 ou à l'Omja au 48.33.87.80

Un CD pour s'aider. Le projet d'enregistrer un disque en soutien aux malades du sida avance. Sept groupes ont d'ores et déjà immortalisés leurs productions sur ce « CD pour s'aider ». Ce projet reste ouvert aux groupes de musique intéressés par ce geste de solidarité. Renseignements au Studio John Lennon, 27, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.13

Reentrée 94/95. Pour ceux et celles qui cherchent un établissement scolaire pour la prochaine rentrée ou des renseignements sur les différentes filières et orientations, le Caf'Omja met à disposition des outils (téléphone, minitel, revues) pour faciliter ces recherches. Renseignements au 48.34.20.12 ou à l'Omja au 48.33.87.80.

Carte priorité jeunesse. Le conseil général du 93 a mis en place une carte priorité jeunesse qui permet aux jeunes du département, âgés de 14 à 25 ans, de bénéficier de tarifs préférentiels lors de manifestations culturelles et sportives qui se déroulent pendant l'année. Rens. au 43.93.93.93

CAF'OMJA

125, rue des Cités
Tél. : 48.34.20.12

Sawt el atlas. Ils ont fait vibrer le public de l'Estival 93, ils reviendront à Aubervilliers le samedi 8 avril à 21 heures au Caf.



Les inscriptions pour le prochain concours Fleurir la France se font jusqu'au 20 mai au service des Relations publiques, 33, rue Bernard et Mazoyer (48.34.58.46). Rappelons qu'il n'est pas nécessaire de concourir pour participer à l'embellissement de son cadre de vie !



AVRIL

A
U
B
E
R
V
I
L
L
E
R
S

S.A.R.L. GUILLAUMET - SLAD DÉMÉNAGEMENTS

NOUVELLE ADRESSE
143, RUE ANDRÉ KARMAN

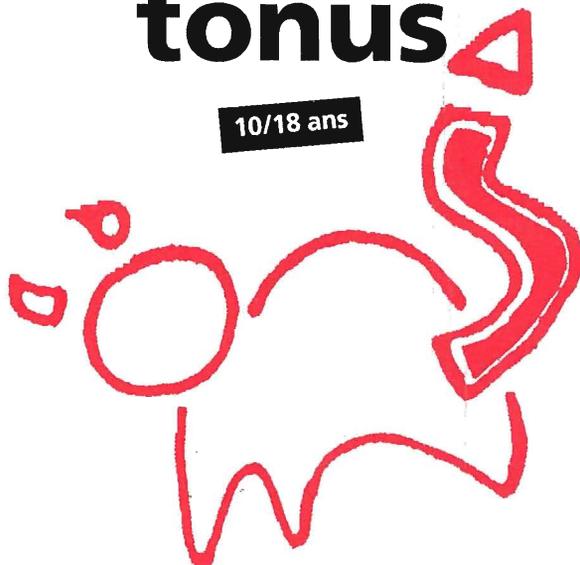


Déménagements
France - Étranger
Garde-Meubles
Transfert de société
Emballages industriels

Tél : 48 33 26 53 - Télex : 230021 F
Fax 48-33-65-76

Printemps tonus

10/18 ans



**du lundi 11 au samedi
23 avril 1994**

Office municipal des sports
31/33 rue Bernard et Mazoyer
93300 Aubervilliers

SERRURERIE

COURNEUVIENNE

S.C.M.M.S.C.

- ◆ Charpente métallique, serrurerie
- ◆ Menuiseries métalliques, acier et aluminium
- ◆ Tôleries d'habillage acier, inox, aluminium
- ◆ Portes, portails, clôtures, etc...

**28-36 rue de la Convention
93210 LA COURNEUVE**

Tél. 48 36 00 11



20 ans d'existence

VENEZ DÉCOUVRIR
L'UNIVERS MAGIQUE
DU CARRELAGE :

1500 RÉFÉRENCES PARMİ PLUS DE
15 MARQUES DE RENOMMÉE
INTERNATIONALE.

NOS SPÉCIALISTES VOUS FERONT
BÉNÉFICIER
DE CONSEILS HAUTEMENT QUALIFIÉS.

15, RUE DE LA NOUVELLE FRANCE 93300 AUBERVILLIERS
(À 300 M DE LA MAIRIE)

TÉL. : (1) 48 11 41 70 - FAX : (1) 48 39 29 19

L'assemblée générale

Nous avons publié dans le précédent Aubervilliers Mensuel un premier article concernant différentes questions sur les assemblées générales de copropriétaires. Il traitait notamment des règles de convocation, du déroulement de l'assemblée. Ce dernier article est consacré aux différentes majorités et au procès verbal.

Les différentes majorités :

- la majorité simple, dite de l'article 24, c'est-à-dire à la majorité des voix des copropriétaires présents ou représentés (ex : pour l'approbation des comptes et quitus de gestion),
- la majorité absolue, dite de l'article 25, c'est-à-dire la majorité des voix de tous les copropriétaires, qu'ils soient présents ou non représentés (ex : pour la désignation ou la révocation du syndic),
- la double majorité, dite de l'article 26, c'est-à-dire des copropriétaires représentant au moins les deux tiers des voix (ex : pour modifier le règlement de copropriété),
- l'unanimité, c'est-à-dire à l'unanimité de tous les copropriétaires (ex : pour supprimer un service collectif).

Le procès-verbal :

Les délibérations terminées, un procès-verbal doit être dressé faisant mention du texte de chaque résolution, du résultat de chaque vote, des noms des copropriétaires qui se sont opposés au vote ou qui se sont abstenus. Elle doit être signée du président de séance. Le procès-verbal doit être notifié, par lettre recommandée avec A.R., aux copropriétaires opposants ou défaillants dans un délai de 2 mois à compter de la réunion.

Il doit reproduire le texte de l'alinéa 2 de l'article 42 de la loi du 10.07.1965 : "Les actions qui ont pour objet de contester les décisions des assemblées générales doivent, sous peine de déchéance, être introduites par les copropriétaires opposants ou défaillants, dans un délai de deux mois à compter de la notification desdites décisions par le syndic..."

Les procès-verbaux des assemblées générales doivent être inscrits à la suite, sur un registre spécial tenu par le syndic. Il est permis à chaque copropriétaire d'aller consulter ce registre sur place ■

Martine Jacob
Maison de l'Habitat

Afrique du Sud. Dans le cadre de ses expositions et à l'occasion des premières élections multiraciales en Afrique du Sud, le Caf présente une exposition sur ce pays, du 25 au 30 avril.

Histoire du 1^{er} Mai. Du 2 au 6 mai, une présentation de « La fête du travail » sera proposée sous forme d'exposition. Rens. au 48.34.20.12

SPORTS

Handball Nat. II. L'équipe masculine du CMA accueille celle de Gonfreville le 9 avril à 20 h 45. Le 16, le CM Aubervilliers accueillera Hayange. Ne manquez pas leur dernier match de la saison le 23 avril contre Dijon au gymnase Guy Moquet à 20 h 45.

Basket ball Nat. III. L'équipe féminine du CMA rencontrera celle de Château-Thierry le 10 avril à 15 h 30 au gymnase Manouchian.

Football Nat. I. Les footballeurs d'Aubervilliers sont enfin au complet, sans blessé ni suspendu, ils sont fin prêts pour affronter ceux de Quimper le 16 avril et ceux d'Ancenis le 30 avril à 15 h sur la pelouse du stade André Karman.

Boules lyonnaises. La coupe Roger Billaux se déroulera le 10 avril au square Stalingrad et verra s'affronter 32 équipes de trois (triplettes).

Cyclotourisme. La section cyclotourisme du CMA a prévu des courses-rallyes allant de 40 à 150 km dans Aubervilliers, le 17 avril.

Pétanque. La pétanque Casanova organise une concours de triplettes mixtes FSGT le 23 avril et les finales de doublettes le 30, sur son boulo-

droir (av. Jean Jaurès). Le 24 avril, c'est la pétanque du Théâtre qui organisera une rencontre en triplettes sur son terrain du square Stalingrad.

RETRAITE

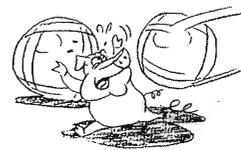
Appartements gérontologiques. Un ensemble d'appartements gérontologiques a été construit au 36 rue Trevet. Ils permettent aux locataires de bénéficier d'une assistance permanente et de préserver leur vie privée.

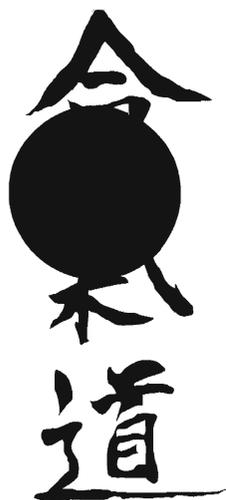
Les personnes intéressées peuvent se renseigner en prenant rendez-vous avec la responsable du lieu, Mme Ebor. Tél. : 48.34.91.78

Noces d'or et de diamants. Afin de participer à la prochaine cérémonie des noces d'or et de diamants qui se déroulera le 28 mai prochain, les couples, comptant au moins 50 et 60 ans de mariage, doivent se présenter au Centre communal d'action sociale 6, rue Charron, munis de leur livret de famille.

Jeudis des clubs. Le 14 avril, les clubs de retraités proposent un déjeuner-dansant dans un restaurant parisien. Le 19 mai : visite commentée de la salle d'exposition du Brie de Maux et une dégustation de vin ; inscription à partir du 25 avril. Le 26 mai : visite du conservatoire national des plantes aromatiques et médicinales, buffet campagnard, démonstrations artisanales, inscriptions à partir du 25 avril. Renseignements dans les clubs. S. Allende, tél. : 48.34.82.73 ; A. Croizat, tél. : 48.34.89.79 ; E. Finck, tél. : 48.34.49.38.

Une journée briarde. L'office des préretraités et retraités propose une journée en pays Briard, le jeudi 5 mai. Visite guidée





Festival d'aïkido et Arts traditionnels japonais.

Avec la participation de Christian Tissier, 6^e dan Aïkikaiï

Le 23 avril espace Rencontres, 58, rue Schaeffer.

De 13 h à 19 h : arts traditionnels japonais. Entrée libre.

A 20 h : démonstration de judo, karaté, laïdo et aïkido.

Entrée : 50 F.

Renseignements au CMA. Tél. : 48.33.94.72



du fief des épiesses, déjeuner, visite chez une éleveuse d'autruches. Inscriptions à l'Office à partir du 15 avril. 15 bis, avenue de la République. Tél. : 48.34.48.13.

Voyage. Une magnifique croisière sur « Le beau Danube Bleu » est organisée par l'Office des retraités du 8 au 15 juin 1994. Renseignements au 48.34.48.13.

L'heure de la lecture. L'Office des retraités propose une rencontre sur le thème « Invitation aux voyages » avec récits, témoignages, échanges de bonnes adresses, guides, etc. Le vendredi 29 avril de 14 h à 16 h à la bibliothèque Henri Michaux, 27, rue Lopez et Jules Martin.

CULTURE

Théâtre. *L'histoire du soldat*, spectacle pour enfants et pour adultes mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, revient au Théâtre de la Commune pour dix représentations exceptionnelles. Adaptée de l'œuvre de Charles-Ferdinand Ramuz et d'un conte russe, *Le soldat déserteur et le Diable*, cette pièce est empreinte d'une poésie nostalgique. Représentations tous publics : mercredi 27 avril à 18 h 30, samedi 30 avril à 20 h 30, mercredi 4 mai à 18 h 30, vendredi 6 mai à 14 h et 20 h 30. Rens. au 48.33.16.16. Locations au 48.34.67.67

Expo photo. Marc Gaubert et Willy Vainqueur, les deux photographes d'Aubervilliers Mensuel, exposent, jusqu'à la mi-mai à la bibliothèque Saint-John Perse, leurs plus beaux clichés de grands musiciens de jazz : Miles Davis, Steve Lacy, Albert Collins, Manu Dibango... Entrée libre.

Lithos. La galerie Art'O présente, du 11 au 29 avril, l'ensemble de ses éditions lithographiques. Quarante estampes seront exposées, réalisées par plus de vingt-cinq artistes. Galerie Art'O, 9, rue de la Maladrerie. Tél. : 48.34.85.07

Calligraphie. Le Centre d'arts plastiques Camille Claudel organise les lundis 2, 9, 16, et 30 mai de 18 h 30 à 20 h 30, ainsi que le mardi 10 mai à 19 h à l'espace Renaudie, un stage de calligraphie arabe. Rens. et inscriptions au CAPA. Tél. : 48.34.11.66

Concert. Le Conservatoire national de région organise, le vendredi 8 avril à 20 h 30, à l'auditorium Erik Satie à La Courneuve, un concert de percussions classiques et afro-brésiliennes. Les élèves des classes de percussions du conservatoire, dirigées par Patrice Lefèvre et Paul Mindy, interpréteront *Voyages de l'Afrique au Brésil*, de Scott Joplin à Henri Tomasi. Entrée libre.

STUDIO

Aladdin. Dessin animé. John Musker et Ron Clement.

Vendredi 15 à 14 h 30, samedi 16 à 14 h 30, dimanche 17 à 15 h, mardi 19 à 14 h 30

La frontera. Ricardo Larrain, Chili, 1991, VO.

Int. : Patricio Contreras, Gloria Laso

Vendredi 15 à 21 h, samedi 16 à 18 h 30, mardi 19 à 18 h 30

La cité de la peur. Alain Berberian, France, 1994.

Int. : Chantal Lauby, Alain Chabat, Dominique Farrugia, Gérard Darmon, Valérie Lemercier.

Vendredi 15 à 18 h 30, samedi 16 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 17 à 17 h 30, mardi 19 à 21 h.

VIENT DE PARAÎTRE

La dictature de la machine

Où est l'âme, la sensibilité dans ce recueil *Heroes are Heroes are ?* Voilà un livre qui marche tout seul, écrit par un esprit électronique, une sorte de Robocop livré à lui-même à l'annonant des incantations cauchemardesques et inhumaines. Il tourne en rond, répète, revient en arrière, repart en avant. Il y a des phrases inachevées, des bribes de pensées, des éclairs : « Ce bijou d'électronique devient aveugle dès que le temps est nuageux. » Contraste entre la brillance de l'électronique, du bijou, et l'opacité des nuages. Le plus terrifiant dans ce recueil reste l'obsession quasi maniaque de la guerre, vue sous la dictature de la machine (qui imposa sa tyrannie pendant la guerre du Golfe sur laquelle ce poème revient). Ce texte, inspiré des expériences de Gertrude Stein, est l'œuvre d'un jeune écrivain d'Aubervilliers, Manuel Joseph. Il va dare dare vers ses vingt-neuf ans mais à son âge, il a déjà vécu tant de guerres à travers le prisme déformant et macabre des machines (télévision, ordinateur, vidéo...) ■

Stéphane Kœchlin

Heroes are heroes are de Manuel Joseph
Pol 120 pages - 79 F.

Plusieurs autres ouvrages, portant la signature d'Albertivillariens ou concernant l'histoire de la ville, viennent d'être publiés et méritent d'être soulignés. Notons ainsi :

Les gens de Wassy

Histoire romancée du massacre des protestants en 1561 par Michelle Loi (ancien professeur au lycée Henri Wallon), 150 F + 10 F de frais d'expédition à adresser à D. Guéniot, éditeur, 4, rue Claude Gillot 52200 Langres.

La Seine en Ile-de-France

Actes du colloque de Conflans Sainte-Honorine sur l'eau en Ile-de-France avec une contribution de Jacques Dessain sur le canal à Aubervilliers. 240 F + 20 F de frais d'envoi. A commander auprès de la Société d'Histoire, 68, av. de la République.

Le banquet des ogres

Premier roman de Pierre Filoche, écrivain vivant à Aubervilliers. Editions Canaille, 68 F.

Princess bride. Rob Reiner, USA, 1987.
Int. : Robin Wright, Cary Elwes.
Vendredi 22 à 14 h 30, samedi 23 à 14 h 30, dimanche 24 à 15 h.

L'enfer. Claude Chabrol, France, 1994.



Int. : Emmanuelle Béart, François Cluzet, Marc Lavoine, Nathalie Cardone.
Vendredi 22 à 21 h, samedi 23 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 24 à 17 h 30, mardi 26 à 18 h 30

Just friends. Marc-Henri Wajnberg, France/Belgique/Pays-bas.



Int. : Josse de Pauw, Ann-Gisel Glass, Silvie Milhaud.
Vendredi 22 à 18 h 30, samedi 23 à 18 h 30, mardi 26 à 21 h.
Les vestiges du jour. James Ivory, USA, 1993, VO.
Int. : Anthony Hopkins, Emma Thompson, James Fox, Christopher Reeve.
Vendredi 29 à 21 h, samedi 30 à 18 h, lundi 2 à 18 h 30, mardi 3 à 21 h.

Au nom du père. Jim Sheridan, USA, 1994, VO.
Int. : Daniel Day-Lewis, Pete Postlethwaite, Emma Thomson.
Vendredi 29 à 18 h 30, samedi 30 à 15 h et 21 h, lundi 2 à 21 h, mardi 3 à 18 h 30

Jeanne la pucelle : les batailles. Jacques Rivette, France, 1994.
Int. : Sandrine Bonnaire, André Marcon, Bruno Wolkowitch, Edith Scob.
Vendredi 6 à 18 h, samedi 7 à 15 h et 21 h, dimanche 8 à 15 h, mardi 10 à 21 h.



Grande petite. Sophie Filières, France, 1994.
Int. : Judith Godreche, Hélène Filières, Hugues Quester, Emmanuel Salinger, Philippe Demarle.
Vendredi 6 à 21 h (débat), samedi 7 à 18 h, dimanche 8 à 18 h, mardi 10 à 18 h 30



Vendredi 6 mai après la projection de 21 h, rencontre avec Sophie Filières (réalisatrice) et Hélène Filières, Judith Godreche, Emmanuel Salinger.



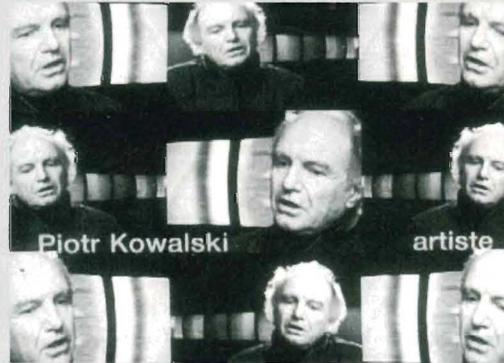
La compagnie Etincelles donne trois représentations de son nouveau spectacle, *Déshabillages*, les 28, 29 et 30 avril à 20 h 30 à l'espace Renaudie. Cette troupe, rassemblant une dizaine de comédiens amateurs d'Aubervilliers, interprète une galerie de tableaux qui dépeint la confusion des sentiments. Une mise à nu du quotidien de l'amour dans laquelle chacun se reconnaîtra.
Rens. : 48.34.42.50

É C H O S V I D É O

Cité des Arts : le film

Ce mois-ci

La Cité des Arts... En comprendre les objectifs, les enjeux culturels et économiques. C'est ce que propose le film réalisé l'année par Sophie Lechevalier à la demande de la Mission d'aménagement du fort d'Aubervilliers et de l'Agence foncière technique de la Région parisienne (AFTRP). Interviews et propos croisés des acteurs de ce projet inédit : Jack Ralite, maire d'Aubervilliers ; Piotr Kowalski, Mélik Ouzani, Fred Forest, artistes ; Jean-Claude Petit, compositeur ; Hervé Lebec, ingénieur... Sur fond d'images de synthèse et soutenue par une création musicale de l'IRCAM, la Cité des Arts trouve les mots pour décrire ses ambitions ■



Ça tourne

- SEUL CONTRE TOUS c'est le titre du court-métrage de Gaspar Noé dont la première partie avait déjà été tournée à Aubervilliers, et qui a récidivé cette fois le vendredi 25 mars devant la façade du café Chez Fernand et Jeanette, avenue du président Roosevelt
- Jésus, Cosette, Giuseppe, Mario sont les quatre personnages de la pièce *EMBARDEE* (le théâtre dans les Bars). On pouvait les retrouver, le dimanche 3 avril dans l'émission Stade 2, pour une confrontation avec l'univers réel de la boxe puisque c'est à la salle de boxe Jean Martin qu'une équipe de France 2 est venue réaliser les images de ce reportage.

Les rencontres de Koukoulidou, l'Opéra Denys le Tyran, 36 et les mémoires d'Aubervilliers... sont quelques-unes des vidéos qui vous sont présentées chaque mois et que vous pouvez retrouver sous forme de prêt gratuit de cassettes dans les lieux suivants : CICA 87/95, avenue Victor Hugo - CMA square Stalingrad - Office des retraités 15 bis, avenue de la République - Service Vie des quartiers 49, avenue de la République - Service des relations publiques 31, rue Bernard et Mazoyer - Service des Archives 31/33, rue de la Commune de Paris.

DES MOTS POUR RÉVEILLER LA MÉMOIRE

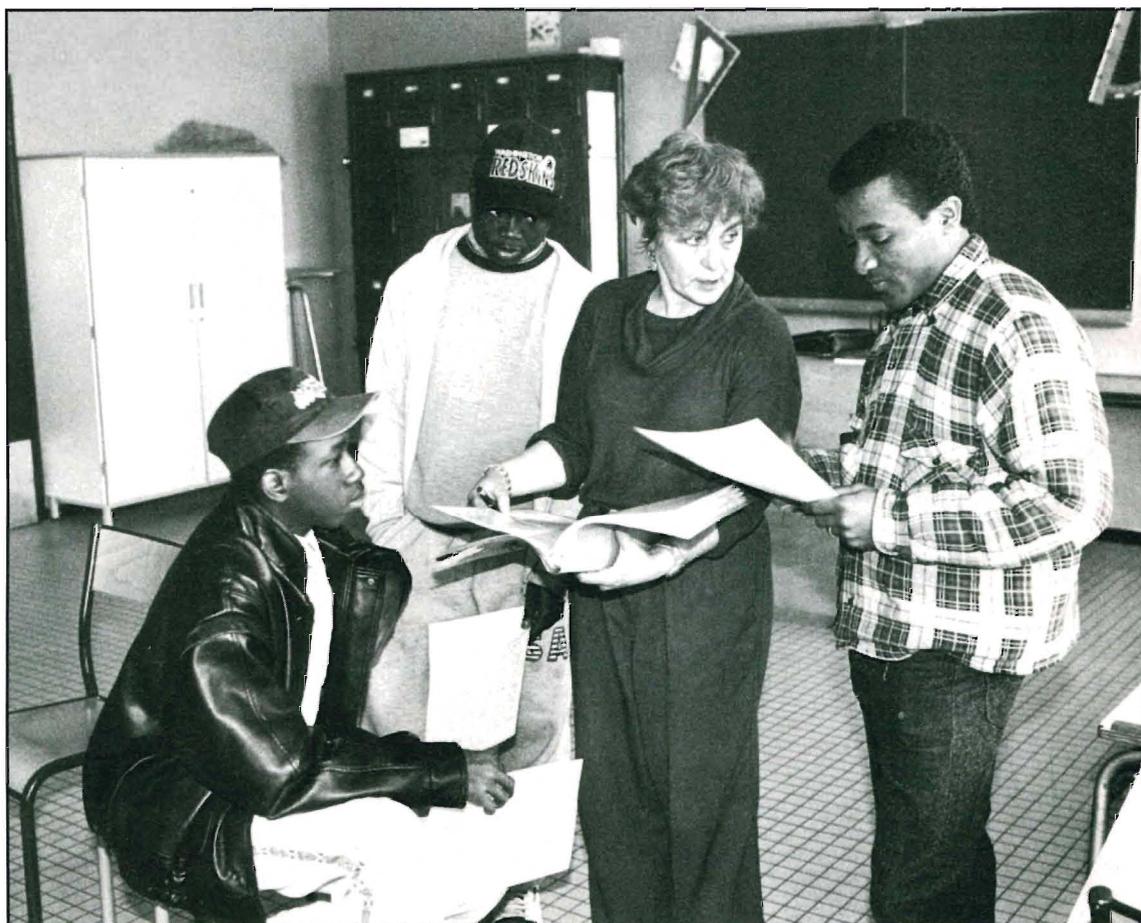
En collaboration avec la municipalité, divers projets, initiés par des associations, des établissements scolaires, des habitants, sont d'ores et déjà en préparation. Empruntant des voies différentes, leur ambition reste la même : mettre en scène une parole solidaire, entre mémoire et vigilance. Premiers échos.

Scène 1 – « Pour les jeunes élèves de mon atelier théâtre, note Marianick Révillon, les choses devenaient moins simples au fur et à mesure de notre plongée dans l'histoire de l'époque. Les alliés, l'Amérique, l'après-guerre, tout cela n'était plus aussi beau. Ils se posaient des tas de questions, interrogeaient leurs grands-parents sur cette période. Une prise de conscience, peut être plus importante que le spectacle lui-même, des valeurs

qui étaient véritablement en jeu, au delà des images classiques des vainqueurs et des vaincus. » La pièce qu'elle prépare met en scène une femme dont le mari a été fusillé et qui attend vainement son retour. Elle va vouloir régler ses comptes en faisant parler un donneur, quasiment le torturer comme on a dû torturer son mari. Un dépassement de soi que sa petite fille ne comprend pas. Elle ne comprend pas l'horreur, elle ne comprend pas la guerre et pourquoi on lui fait

partager ce malheur. Elle dira de son père : « Je n'ai pas demandé à ce qu'il meure sans le connaître. »

Scène 2 – Au LEP Jean-Pierre Timbaud, le travail de l'atelier théâtre de Mireille Abadie s'articule autour du personnage de l'ouvrier métallurgiste fusillé à Châteaubriant. « Il fallait faire découvrir aux élèves l'homme et par cette progressive découverte donner à ce projet une dimension historique et pédagogique. La venue de sa fille, Jacqueline



● Le spectacle présenté par l'Atelier théâtre des classes de 4^e du LEP J.-P. Timbaud est mis en scène par Mireille Abadie.



● Jean-Pierre Baldassari a écrit les chansons du spectacle réalisé avec la chorale et l'Atelier de pratiques musicales du collège Gabriel Péri.

Timbaud, la visite du musée de la Résistance à Champigny, l'aide de la société des amis de Châteaubriant leur ont permis de mieux connaître cette période et de poser des questions. C'est à partir de ces questions que s'est construit le spectacle, de la jeunesse de Jean-Pierre Timbaud à Châteaubriant, en passant par le Front populaire, les luttes, le syndicalisme, la Résistance. Pour les élèves, il est devenu un héros de bandes dessinées, un juste, un défenseur des opprimés. »

Scène 3 – « Une nuit, le monde s'est vu interdire l'espoir que jamais ne reviennent les hommes vêtus de sang et de noir. » Cet extrait, d'une des chansons écrites par Jean-Philippe Baldassari pour le spectacle de l'Atelier de pratiques artistiques et la chorale du collège Gabriel Péri, illustre pour son auteur la nécessité du devoir de mémoire : « Non pas pour ressasser, mais pour que ne s'effacent pas les traces. Nous avons toujours des leçons à tirer sur l'intolérance, quel que soit le système qui l'a générée. Notre travail auprès des jeunes consiste à ce qu'ils prennent la parole, par une musique vivante, par

une connaissance de cette période trouble de l'histoire. Qu'ainsi, les valeurs de liberté qu'ils portent s'expriment. Cette appropriation culturelle participe à l'éducation de la citoyenneté. »

Scène 4 – La citoyenneté est un sujet très sensible au Landy. Sans doute parce que le lieu est traversé par l'histoire de ces combats parfois anonymes où pour être libre il fallait – il faut – résister. « Notre démarche, précise Marie-Christine Fontaine, responsable du centre Henri Roser, est de faire que les générations se rencontrent, que se perpétue la transmission de la mémoire. Ces témoignages seront la trame de l'histoire vivante que les habitants raconteront eux-mêmes. Cet échange, en particulier pour les jeunes, éclaire la réalité actuelle et fait émerger des racines communes. Que ce soit la résistance aux idées reçues, ou la solidarité entre êtres humains d'origines différentes. Un des thèmes retenus sera d'ailleurs "Le rôle des étrangers dans la résistance". »

Dominique DUCLOS ■
Photos : Marc GAUBERT

DANS LE DÉTAIL DES INITIATIVES

Regards sur la Libération

Spectacle proposé par les élèves de l'Atelier théâtre d'Aubervilliers, écrit et mis en scène par Marianick Révillon, à partir de souvenirs personnels et de deux ouvrages : *La douleur*, de Marguerite Duras, *La poésie concentrationnaire*, d'Henri Pouzol. Avec la collaboration de l'accordéoniste Hervé Leroux du conservatoire de musique.
Les 5, 6, 7 mai à l'espace Renaudie à 20 h 30

Autour de Jean-Pierre Timbaud

Spectacle proposé par l'Atelier théâtre des classes de 4^e du LEP J.-P. Timbaud. Textes écrits par les élèves et Mireille Abadie, mise en scène de Mireille Abadie.
Les 19 et 20 mai à l'espace Renaudie

J'écris ton nom Liberté

Création musicale interprétée par la chorale et l'Atelier de pratique artistique du collège Gabriel Péri sur des compositions de Jean-Philippe Baldassari. Diaporama sur le thème des libertés et mise en scène d'*Antigone* par les élèves de Martine Baudras.

Spectacle de sketches

avec l'Atelier théâtre du collège et son professeur Claudette Belkhacem.

Lecture de textes de Martin Luther King

Par les élèves de Martine Bourdeil. Danse et liberté de la femme par les élèves de Françoise Mourot.
Création musicale de Mme Labarthe et Romuald Budin.
Le 25 juin (sous réserve) à l'espace Renaudie

La Résistance, hier, aujourd'hui, demain

Initiatives du quartier du Landy avec le concours des associations, des structures du quartier, des Laboratoires d'Aubervilliers et des habitants.
Du 20 au 26 juin

Plusieurs autres temps forts sont également prévus, fin mai, notamment une conférence-débat sur la Résistance et ses idéaux avec la participation de Roger Bourderon, historien, de Rol-Tanguy, chef des FTP, Joël Clesse et Sylvie Zaidman, historiens.
L'Estival (du 12 au 19 juin) s'associera également à cette commémoration avec entre autres un concert international et une soirée de musique africaine dédiée à la mémoire des soldats africains ayant combattu pour la France ■

Gymnastique féminine et sport-famille

TOUS EN FORME !



● Au milieu d'une journée de travail, une séance de gym-tonic est un moment privilégié pour se ressourcer, s'occuper de soi et de son bien-être.

Et un, et deux, et trois... soufflez bien... Changez de côté ! » Portée par la musique d'ambiance, Liliane Demougeot enchaîne les exercices d'assouplissement et d'étiement. Face à elle, une quarantaine de femmes répètent avec un synchronisme étonnant les mouvements de leur professeur. Bruissement des chaussons glissant sur le parquet, des respirations qui s'adaptent au rythme de l'effort. Ballet harmonieux de ces dames en bodys fluos, justaucorps colorés ou jogging plus « relax ». Un mardi midi comme les autres, au gymnase Guy Moquet : une heure durant, la salle omnisport devient le royaume de la gym-tonic et de l'aérobic. « Lorsqu'elles ressortent du cours, elles ont leur compte », dit en souriant Liliane Demougeot, l'une des trois animatrices de la section Gymnastique féminine et sport-famille. L'histoire de la GFSF est à l'image de ses adhérents : dynamique, souriante et

Gym-tonic, stretching, gymnastique d'entretien. Quel que soit son âge ou sa condition physique, chacun peut trouver son compte en fréquentant les cours de gymnastique féminine et sport-famille. Loin du stress de la compétition, la plus grosse section du CMA démontre que le sport peut trouver une vraie place dans la vie quotidienne.

décontractée. « J'ai créé cette section pour permettre aux femmes de faire du sport. Dans les années soixante-dix, elles étaient pour ainsi dire exclues du domaine sportif », affirme Janine Noiret, 58 ans, professeur d'éducation physique aujourd'hui en retraite, qui continue de se dépenser sans compter pour son sport-passion. « Tout a commencé en 1971. Nous avons accès au gymnase Robespierre une heure par semaine », poursuit-elle. Vingt-trois ans plus tard, la gym féminine, comme on l'appelle couramment, propose vingt-deux heures de cours réparties entre les gymnases Guy Moquet, Manouchian et Robespierre. Et la famille s'est agrandie. Avec huit cents adhérents, la section est de loin la plus fréquentée du CMA. Il faut dire qu'avec une adhésion de 180 francs par an et d'un ticket d'une valeur de 4 francs pour chaque cours suivi, la section reste fidèle à sa devise : Sport pour tous ! « Et encore, se sou-

vient Janine Noiret, au début des années 80, lorsque la télévision diffusait les cours d'aérobic de Véronique et Davina, nous comptions jusqu'à 1 100 membres ». Les effets de mode retombés, les fidèles sont restés très nombreux. D'autant que l'éventail des activités s'est élargi : la section propose des cours mixtes, des cours familiaux ainsi que du sport de détente, essentiellement axé sur des jeux de balle.

ÇA REDONNE LA PÊCHE

Certes, les cours de gym féminine restent les plus fréquentés. Liliane Demougeot, au gymnase Guy Moquet, et Sylvie Le Callenec à Manouchian, accueillent chaque jour de la semaine, de 12 h 15 à 13 h 15 et de 18 h à 19 h, des femmes soucieuses de se maintenir en forme et bien dans leur corps. « Faire de la gym le midi ? C'est super, affirme Nadine, qui travaille au Monoprix d'Aubervilliers. Bien sûr, il faut s'organiser. Nous sommes souvent obligées de courir du travail à la salle et vice-versa. Mais, ça aussi c'est du sport ! ». « Moi, ça me redonne la pêche, ça me détend avant de retourner travailler l'après-midi », renchérit Françoise. Alors tant pis pour les déjeuners sacrifiés : « Une petite salade mangée le midi, cela permet aussi de garder la ligne... »

Autre lieu, autre ambiance. Trois



● Fondatrice de la section Gymnastique féminine et sport-famille avec Joseph Mesièrre, l'actuel président, Janine Noiret dirige les cours avec enthousiasme. En donnant l'exemple...

soirs par semaine, au gymnase Robespierre, Janine Noiret et son fils Olivier, 28 ans, lui-même professeur d'éducation physique et vice-président de la section, animent les cours de sport-détente et de gymnastique familiale. « Notre volonté est de rassembler toute la famille et des gens de tous âges autour du sport. Chacun à son rythme, selon ses possibilités. Il n'y a aucun esprit de compétition. On est là pour se détendre et s'entretenir », explique Olivier Noiret. Le lundi soir, la première heure est consacrée à des jeux tels que le bad-

mington, le mini-tennis ou le tennis de table. C'est une mise en jambes pour les plus assidus, avant que tout le monde ne se retrouve pour le cours de gym proprement dit. La séance débute par un parcours d'échauffement fait de sauts d'obstacles et de slaloms à petites foulées entre des plots. On travaille en groupe. On se donne la main pour faire les exercices, on s'encourage en rigolant. Ce qu'apprécie tout particulièrement Amaury Tamalet, 23 ans : « Je suis très attaché au cours de madame Noiret. J'y viens depuis 6 ans. J'ai fréquenté

d'autres sections sportives où les gens comparent leurs performances, où l'on sent une rivalité permanente. Ici, il y a un vrai courant qui passe entre les gens. » Une ambiance chaleureuse, familiale, à l'image de monsieur et madame Rampon qui viennent au cours avec leurs deux enfants, Olivier, onze ans, et Elsa, huit ans : « Nous avons très envie de pratiquer une activité sportive tous ensemble. Nous avons dû attendre qu'Elsa ait huit ans, l'âge minimum pour s'inscrire. C'est vraiment une bonne idée de permettre à une famille de se rassembler autour d'un sport accessible à tous. Et puis, ce qui nous plaît, c'est le mélange des gens qui viennent ici, le mélange des âges, le mélange d'Aubervilliers, quoi... » En dehors des séries d'assouplissements et d'abdominaux, les adhérents prennent plaisir à se retrouver. Chaque année, la grande fête de la GFSF rassemble près de 300 personnes. Qui dit mieux ? « La bonne forme de notre section repose sur une véritable convivialité », constate Janine Noiret, avant de présider à la cérémonie qui marque traditionnellement la fin du cours : chaque participant vient piocher dans la boîte de métal un bonbon le récompensant de ses efforts. Une vraie douceur...



● Les cours familiaux offrent une autre perception de la pratique sportive. Quand petits et grands se retrouvent dans la bonne humeur et partagent le même goût de l'effort.

Boris THIOLAY
Photos : Marc GAUBERT

Fermetures de classes

LES RAISONS DE LA COLÈRE

Avec la présentation de la nouvelle carte scolaire, l'Education nationale reprend d'une main ce qu'elle donne de l'autre... Parents, enseignants et élus en ont assez et appellent à la mobilisation générale.



● *Fermer une classe implique qu'on en surcharge d'autres au détriment de la qualité de l'enseignement. C'est cette qualité que défendent les parents, les enseignants et la municipalité en s'opposant aux fermetures de classes.*

Tous les ans, c'est la même rengaine. L'académie prévoit des fermetures de classes, ignore les demandes d'ouvertures ou les créations de postes et ne semble pas s'émouvoir des classes surchargées... Tout cela en vertu de leur fameuse moyenne de 26,5 élèves par classe. J'en ai assez que nos gosses soient évalués comme des

kilos de carottes ! » Gérard Jacquet, président de la Fédération des parents d'élèves de l'école Jean-Jaurès, a donné libre cours à sa colère dans le réfectoire de l'école Eugène-Varlin. Ce samedi 12 mars, la révolte grondait. Réunis en assemblée générale, parents d'élèves, enseignants, directeurs d'école et élus municipaux étaient venus dire leur

mécontentement et leur opposition aux mesures néfastes de la nouvelle carte scolaire 93/94. Au programme : fermeture de 2 classes à Jules-Vallès, 1 à Joliot-Curie et une autre à Jean-Jaurès. En maternelle : suppression de deux classes, l'une à Marc-Bloch, l'autre à Jean-Jacques Rousseau. En contrepartie, l'inspection en ouvre 3 au Landy – alors qu'il en

faut 4 – et 3 à Edgar-Quinet, Albert Mathiez et Jean Macé. En fait, ce que l'Education nationale donne d'une main, elle le reprend de l'autre. Au mépris de la qualité de l'enseignement dispensé aux enfants d'Aubervilliers et des efforts de la municipalité pour améliorer les conditions de cet apprentissage. Rappelons qu'il y a deux ans, la

ville a dépensé plus de trois millions de francs pour rénover le groupe scolaire Jules-Vallès. Aujourd'hui, pour soutenir cet effort, l'inspection académique ne trouve rien de mieux que de prévoir la fermeture de deux classes dans cette même école, remettant en cause la décharge du directeur, monsieur Wiart, destabilisant l'équipe d'enseignants en place depuis cinq ans et semant l'inquiétude chez les parents, comme chez cette maman présente ce matin-là : « *Ma fille a besoin de calme pour apprendre, c'est une enfant qui a des difficultés, si elle se retrouve dans une classe surchargée, elle va couler !* » Est-il besoin de préciser que ces mesures arbitraires ne prennent en compte ni la qualité de l'enseignement ni les besoins des enfants d'Aubervilliers ?

UNE CRITIQUE UNANIME

Dénoncer les injustices n'était que la première étape. Après le vote unanime du conseil municipal, du 2 mars dernier, qui condamnait la carte scolaire et les nombreux courriers adressés par le maire à l'inspecteur d'académie, Yves Bottin, parents, enseignants et élus se sont mobilisés. Le 12 mars ils se réunissaient à Jules-Vallès, le 16 une autre réunion se tenait au Landy, le même jour un syndicat d'enseignants manifestait son désaccord auprès de l'inspec-

teur. Le 18 mars, c'était au tour du maire, Jack Ralite, accompagné de son adjointe, Carmen Caron, et d'une délégation de parents d'être reçus par monsieur Bottin.

« *L'inspecteur a accepté d'examiner à nouveau les fermetures à Jules-Vallès, Jean-Jaurès, la quatrième ouverture au Landy et la décharge de monsieur Wiart* », annonçait le maire à la fin de l'entrevue.

Dans l'attente d'une réponse promise pour la fin du mois de mars, la mobilisation restait d'actualité. Les parents du groupe scolaire Jules-Guesde se retrouvaient le 24 mars pour faire le point. Enfin, le samedi 26, une manifestation rassemblant plusieurs écoles était prévue dans la ville et au siège de l'académie avec la FCPE du 93.

Face à ces nouvelles difficultés, Carmen Caron, maire-adjointe à l'enseignement maternel et primaire, déplorait les mauvaises conditions dans lesquelles les uns et les autres abordent la nouvelle carte scolaire : « *Il y avait longtemps qu'on ne travaillait plus comme cela. La plupart des courriers du maire adressés à l'Inspection académique depuis décembre 93 sont restés sans réponses et quand, enfin on nous a donné des informations, c'est pour nous assener des décisions qui ne vont pas du tout dans l'intérêt des enfants.* »

L'expérience aidant, Carmen Caron sait que chaque nouvelle rentrée est assortie de tentatives plus ou moins réussies par



● « *Nos enfants ne sont pas des kilos de carottes !* » s'insurgeait Gérard Jacquet, président de la FCPE du groupe Jean-Jaurès, lors d'une réunion à l'école Eugène-Varlin.

l'Inspection académique pour grignoter un petit poste par ci, une petite classe par là. Les parents ne sont plus dupes. Ceux qui ont des enfants en école primaire sont bien placés pour savoir qu'il faut rester vigilant.

« *Ma fille est en CM1 à Jules Vallès. Chaque année, depuis son entrée en maternelle, la carte scolaire a prévu des fermetures de classe. C'est usant mais nous ne lâcherons pas l'affaire, l'avenir de nos enfants est au-dessus de tout...* », affirmait Joachim Sylvestre, président de la FCPE Jules-Vallès, lors de la réunion du 12 mars dernier.

Essentielle et incontournable, la mobilisation des parents reste la plus crédible auprès de l'académie et du ministère de l'Education nationale. La grande manifestation du 16 janvier dernier en faveur de l'école publique et laïque n'a-t-elle pas fait reculer ce que certains voyaient déjà comme acquis ? Soutenue par les enseignants, les élus de la ville et du département, cette mobilisation acquiert davantage d'efficacité et démontre qu'à Aubervilliers, on ne peut, en toute tranquillité, galvauder l'avenir des enfants.



● Réunis en assemblée générale le 12 mars dernier, les parents d'élèves, Oles enseignants du groupe scolaire Jules-Vallès et les élus critiquaient vivement la nouvelle carte scolaire.

Maria DOMINGUES
Photos : Marc GAUBERT



Yvette Incorvaia

EFFICACITÉ ET MODESTIE

Une existence la tête contre les murs. Une tête qu'Yvette Incorvaia sut garder froide tout en ayant toujours le cœur chaud : il le faut, quand, depuis plus de trente ans, on n'a eu de cesse d'être à l'écoute des uns et des autres.

Le canapé est vert, un vert très sombre. Un vert de pénombre.

« Un patronyme plutôt inhabituel, non ? »

« Tout bonnement d'origine sicilienne, telle étant la nationalité de mon mari. Pour ma part, je suis bretonne de mère et nîmoise de père : nous formons un couple méridional. Exilée en Ile-de-France depuis 1950, dans les remous de l'après-guerre, pour trouver un boulot d'ouvrière spécialisée dans la métallurgie et, heureusement, accéder aux cours du soir. »

Une expérience de sténo-dactylo dans un collège de Pontoise jusqu'en 1956, puis la chance d'obtenir une bourse de la Caisse d'allocations familiales afin de devenir assistante sociale. En août 1959, le « transfert » de la population du III^e arrondissement de Paris engluée dans un « Marais » on ne peut plus réel, précaire et fangeux, des Halles on ne peut plus métalliques, froides et venteuses, devient son premier travail sur un quartier naissant de Pantin, finement baptisé Les Courtillières ; c'est-à-dire un bâtiment de quelque deux kilomètres... Enfin, tous ces programmes parisiens de relogement sur la banlieue destinés à des familles en difficulté qui, disait-on déjà, « faisaient désordre » pour une ville-lumière.

Yvette occupe alors un petit appartement qui forme perma-

nence d'accueil pour ces gens nouveaux, déplacés, qui ne trouvaient pas leurs marques dans la périphérie : l'adaptation à la vie de banlieue, les dures années soixante et pourtant un équipement matériel, à l'époque, pratiquement providentiel et miraculeux : machine à laver, eau courante, toilettes et douche. Yvette organise des activités de groupe pour des enfants déjà perdus. Aujourd'hui, plus de vingt ans ont passé et sans fierté elle cite les paroles de l'un de ces jeunes qu'elle a « grandis » : « Je suis devenu quelqu'un de bien. J'ai un travail. » Si l'habitat était plus confortable, il restait loin de tout, no man's land des Forts et contreforts de Paris.

1963 : la Caisse d'allocations familiales lui assigne un nouveau secteur, Aubervilliers, de la mairie à la rue Heurtault, de l'avenue de la République à la rue des Cités, et toujours l'urgence.

LE CHÔMAGE : LA MORT SOCIALE

« Il ne faut pas s'imaginer que le problème de logement vient d'apparaître au grand jour grâce aux tenaces investigations de la presse, il ne faut pas croire que la "SDFisation", pâture favorite de nos médias chéris, est une nouveauté fin de siècle. Les îlots insalubres, les familles de six enfants privées d'eau et dormant

dans des couloirs, les échelles de bois pour atteindre un pigeonnier précaire, infesté de rats, je connais ça depuis des lustres. Bien sûr, le verbe "squatter" n'était pas employé, mais ce qu'il désigne a toujours été pratiqué, question simplement de survie. »

Et les grands ensembles ont d'abord permis d'atténuer le mal-vivre, de diminuer le taux de mortalité infantile. Cracher sur les cités, c'est oublier un peu vite qu'elles ont remplacé les bidonvilles. Yvette Incorvaia ne s'enflamme jamais, la voix cassée un peu, la tête froide bien calée sur les épaules. Cracher sur la banlieue, c'est encore oublier un peu vite les conditions économiques qui ont fait ce qu'elle est, un pis-aller pour certains, un lieu d'espoirs pour d'autres. Commence alors une réflexion qui la mènera bientôt à l'action politique. Elue comme déléguée de coordination des assistantes sociales de la ville, elle participe avec André Karman au programme de résorption du bidonville sis le long du canal. Sa voix est claire quand elle cite André Karman, répondant à qui lui demandait d'humaniser ce ghetto : « Je n'attends pas qu'on l'humanise, j'attends qu'on le fasse disparaître. »

Avec l'Office départemental HLM se mettent en place une équipe, la première consultation de Protection maternelle et infantile, le transport d'enfants déscolari-

sés par l'inacceptable force des choses, des antennes de rencontres pour les femmes. Avant mai 68, Yvette est déterminée, ses options politiques arrêtées : conseillère municipale depuis 1971, elle gère les dossiers des demandeurs de logement. Entre 1960 et 1990, s'ils sont toujours trop longs, les délais d'attente ont été réduits de deux tiers. Ce n'est pas assez, c'est beaucoup.

« Ce fut passionnant, et insupportable, d'être "seulement" un travailleur social. La misère impose d'aller voir plus loin, plus haut. Aujourd'hui, je vais quitter Aubervilliers, non sans pincement au cœur. C'est mon village, y sont mes liens et mes amis. Ma première expérience, Les Courtillières, mais c'était Byzance par rapport à ce que j'ai connu de Paris : j'ai vu des familles à Pantin n'occuper que le salon pendant un an tant le deux pièces leur semblait immense, démesuré. Les 4000, des familles en rêvaient. Les grands ensembles répondaient à un besoin cruel. Aujourd'hui sévit le chômage, et ce paramètre a induit le pire : la mort sociale. »

Déjà, en 1960, la colère montait. Elle n'a cessé depuis. « Confiante ? J'entends le rester... »

Une vie vouée à côtoyer la dureté interdit la pente de l'impuissance.

Manuel JOSEPH

Photos : Marc GAUBERT

● Yvette Incorvaia :
« Confiante ?
J'entends le rester... »



LE COMMERCE LOCAL EN DÉBAT



● Une des trois réunions avec les commerçants. Ici, ceux du centre-ville.

Les résultats de l'enquête sur le commerce local que le service économique de la ville a lancée, il y a quelques mois, sont aujourd'hui connus. Ils révèlent un climat maussade : 96,95 % des professionnels interrogés* ont le sentiment que l'avenir du petit commerce se dégrade. Le chômage, la stagnation du pouvoir d'achat, le souci d'épargner arrivent en tête (dans respectivement 67 %, 59 % et 54 % des réponses), pour expliquer les mauvais résultats de 1993. Mais l'étude ne se limite pas au contexte national. Elle aborde sans fards les raisons propres à Aubervilliers. On cite les difficultés de stationnement (à 87 %). On demande une plus grande propreté des rues et

des façades (à 91 %). On évoque aussi le dynamisme des commerçants eux-mêmes. 36 % des enquêtés reconnaissent qu'il y a là des progrès à faire.

Tous ces thèmes ont servi de trame aux 3 réunions de travail organisées conjointement par le service économique de la ville et les associations de commerçants, en février dernier. Elles ont également mis à plat d'autres questions. Un peu partout des commerçants se penchent sur les mutations de leur quartier. « *Je suis prêt à investir, entendait-on dire à La Villette, mais j'ai besoin d'y voir plus clair dans les projets de la ville.* »

Environ 150 personnes ont participé à ces rencontres. Pour Pierre Sébaou, depuis

peu président du club des associations de commerçants de Seine-Saint-Denis : « *Cette participation traduit l'intérêt des commerçants pour ce qui les concerne et leur volonté de peser sur le cours des choses avec tous les acteurs concernés.* » La création d'une Maison du commerce est donc au centre de nombreuses discussions. Elle doit servir de lieu d'information, de réflexion et de formation pour les professionnels. « *Elle doit être également,* précise Jean-Jacques Karman, maire-adjoint chargé de ce secteur, *un tremplin de coopérations nouvelles en faveur du développement économique et du service rendu à la population.* » Ce futur équipement s'inscrit donc dans une démarche municipale

SOLIDARITÉ ENTRE CHÔMEURS

Lancée il y a quelques mois, l'idée de créer une association d'entraide et de solidarité entre demandeurs d'emploi est devenue une réalité. La nouvelle association s'appelle Association, solidarité, entraide, information, emploi (ASEIE). Ses permanences ont lieu 120, rue Hélène Cochenne, le lundi et le mercredi de 9 h à 12 h, le mercredi de 14 h à 17 h, le dimanche de 10 h à 12 h. Tél. : 48.39.13.62



NOUVELLE DIRECTION

Une nouvelle directrice vient d'être nommée à la Maison de retraite, rue Hémet. Elle s'appelle Paulette Baron et succède à Nicole Carou qui assurait l'intérim de la direction depuis le départ de Nicole Caillot, il y a un an.

de développement et de partenariat.

Dans le même temps, la ville a été saisie par les Magasins Généraux et un promoteur privé d'un très important projet de centre commercial – on parle d'un équivalent de Rosny 2 –, à la Porte d'Aubervilliers. Soucieuse de garantir les chances du centre-ville, la municipalité, avant de se prononcer et comme elle le fait pour chaque projet d'envergure, a demandé une étude pour évaluer l'impact du projet sur le commerce local et auprès de la population.

Reste que l'arrivée de ce nouveau projet illustre la complexité des situations qui peuvent se présenter au détour de chaque initiative.

Philippe CHÉRET ■

Photo : Willy VAINQUEUR

* Etude réalisée à partir de 331 réponses sur 900 questionnaires envoyés.

Pendant huit mois

L'ANPE FERMÉE POUR TRAVAUX

Réclamés depuis plusieurs années, d'importants travaux de rénovation vont être enfin engagés à l'Agence locale de l'avenue Victor Hugo. L'intérieur du bâtiment va être totalement réaménagé et modernisé. L'agence a fermé ses portes le 1^{er} avril pour les rouvrir le 6 avril à... Pantin*. Tous les services ont en effet transférés pendant la durée des travaux estimée à 8 mois.

Si l'on peut se féliciter d'une rénovation qui va très nettement améliorer les conditions de travail des agents et l'accueil du public, on ne peut que regretter la suspension de ce service public dans une ville qui compte 6 200 chômeurs. La municipalité a fait au cours de ces derniers mois plusieurs propositions à la Direction départementale de l'ANPE pour reloger l'agence, voire maintenir une antenne temporaire pendant la durée des travaux. Aucune n'a malheureusement été retenue.



* 1, avenue Victor Hugo. Accès : métro Hoche ou bus (170) arrêt Mairie de Pantin.

Les jours et horaires d'ouverture restent inchangés : du lundi au vendredi de 9 h à 17 h sans interruption, le mercredi de 9 h à 12 h.

LE GRAND PROJET URBAIN S'INTÉRESSE AUX QUARTIERS



● Les berges du canal sont concernées par le GPU.

Plusieurs quartiers de la ville font désormais partie du site déclaré Grand projet urbain (GPU) par le comité interministériel des villes. L'ensemble du secteur

retenu comprend également une partie des communes de Saint-Denis (dont les Francs-Moisins) et de La Courneuve (avec la cité des 4 000). A Aubervilliers, il concerne les

quartiers du Landy, du Marcreux, des Bergeries jusqu'à la rue Crèvecoeur, celui de la rue du Goulet jusqu'au Pont de Stains, les quartiers Heurtault et Fabien ainsi que les berges du canal. Rappelons que sur toute la France, seuls 11 sites ont été qualifiés Grand projet urbain. Ainsi, l'intégration d'Aubervilliers a finalement été retenue après avoir été rejetée dans un premier temps. L'appellation prend grosso modo le relais des dispositions prévues dans le cadre du développement social des quartiers (les anciennes DSQ). Les quartiers concernés devraient bénéficier sur 5 ans d'une enveloppe de 200 millions de crédits d'Etat destinés à des investissements. Cette

aide est bien sûr à partager entre les trois communes. La municipalité et ses services étudient actuellement les projets qui pourraient en bénéficier.

Tout en se félicitant de la décision du comité interministériel des villes, Jack Ralite faisait cependant remarquer le « décalage » qui existe entre les gestes de l'Etat en faveur des villes (GPU ou contrats de villes) et les prélèvements toujours croissants qu'il effectue sur le budget des communes. Des ressources qui auraient été aussi bien utiles pour améliorer la vie dans les quartiers.

Philippe CHÉRET ■

Photo : Willy VAINQUEUR

LANDY

LES PROJETS DE LANDY ENSEMBLE



● Les adhérents de Landy Ensemble, réunis en assemblée générale, le 5 mars dernier, ont débattu des projets et aménagements de leur quartier.

La trentaine d'adhérents de Landy Ensemble, réunis le 5 mars en assemblée générale au Centre Pasteur Henri Roser, ont débattu ferme pendant plus de 3 heures autour des questions qui préoccupent le plus les habitants du quartier. L'inquiétude majeure est l'implantation du Grand Stade qui a donné lieu à une discussion longue et animée. « Ça va chambouler la vie du quartier. Les gens aimeraient savoir ce qui va concrètement changer », explique Fatima Yaou, membre actif de l'association. « On n'arrive pas encore à mesurer l'impact que cela va avoir sur le quartier, renchérit le président, Pascal Baudet, mais on a très envie d'être partie prenante

dans ce qui va bouger. L'aménagement des berges du canal nous tient par exemple à cœur. » Né en 1990, Landy Ensemble a commencé, de fait, à vivre dès 1989. « Au départ, nous étions un petit noyau de 3, 4 personnes. On "ramait" ! » Aujourd'hui, 40 foyers ont adhéré à l'association qui tient à rester ouverte à tous. « Les jeunes, qui ne sont pas adhérents, sont associés à toutes nos activités. » Un exemple de réussite : le club de gym monté par Monique Bagato, membre associé du bureau. « Celui qui a une idée la met en œuvre avec le soutien de l'association, poursuit le président. La réussite, c'est que des gens, comme Monique, se

prennent en charge jusqu'au bout pour le bien collectif. » Landy Ensemble fourmille de projets : un grand repas au Centre Roser, la participation, comme chaque année, à la fête des associations au square Stalingrad, des initiatives autour du thème de la Résistance, en juin prochain, à l'occasion du 50^e anniversaire du débarquement avec, sans doute, une visite au musée de la Résistance à Caen, la reprise du cinéma en plein air cet été. Tout est dans l'air. Tout reste à définir, à concrétiser. « Ce que nous avons réussi de bien, souligne Pascal Baudet, c'est que – quels que soient les points de désaccords qui apparaissent ici ou là –, lorsque nous avons une idée, nous la

AU SERVICE DU QUARTIER

Permanences et cours du centre accueil mère-enfant.
 Permanence d'interprète écrivain-public : le 1^{er} mercredi de chaque mois de 14 h à 17 h. Prendre rendez-vous.
 Permanence de la Protection maternelle et infantile : tous les jeudis de 13 h 30 à 17 h (sans rendez-vous).
 Cours d'alphabétisation (avec garde gratuite d'enfants de moins de 4 ans) : le mardi de 13 h 30 à 16 h, le jeudi de 9 h à 11 h 30. Inscription sur place.
 Renseignements complémentaires au 48.33.96.45.

GARE AU PLOMB

Les services municipaux et départementaux de santé organisent au centre accueil mères-enfants des réunions publiques d'information sur les risques d'intoxication à la peinture au plomb (saturnisme). La première a eu lieu le 25 mars. La prochaine se tiendra dans le courant du mois. Rens. au 48.33.96.45.

menons ensemble jusqu'à sa réalisation. » Landy Ensemble est par ailleurs bien décidé à s'investir dans deux grands projets dont tout le quartier parle : la mise en place d'espaces verts par les enfants du quartier et l'ouverture de l'école maternelle vécue comme un événement majeur. « On acquiert un véritable statut de quartier. Rien n'est simple, reconnaît Pascal Beudet, mais petit à petit, on y arrive. On gagne la confiance des gens. » La preuve que cela fonctionne, les adhérents ont tenu à reconduire l'ensemble du bureau sans aucun changement.

Aïcha BELHALFAOUI ■
 Photo : Willy VAINQUEUR

LA POSTE EN COLÈRE



● La grève du 3 mars dernier a été largement suivie. A Aubervilliers, la pétition a recueilli 3 000 signatures auprès de la population.

Voilà longtemps que la colère couvait à la Poste principale d'Aubervilliers.

En théorie, le personnel du bureau devrait suffire à la tâche. Au quotidien, compte tenu des congés de maladie, des départs en vacances et des mutations, il manque tous les jours en moyenne 10 % du personnel à la distribution du courrier et autant aux guichets. Des absences qui se répercutent sur le travail des personnels présents.

Pour pallier le manque d'effectifs, la direction a introduit le système de « la souplesse » devenu la hantise des facteurs.

« Les facteurs ne travaillant que 38 heures et demie par semaine, explique Daniel Moyer, chef d'établissement, la souplesse leur permet d'effectuer la demi-heure manquante par des tournées partielles supplémentaires. »

« La réalité, rétorque Marcel Lièvre, délégué syndical CGT en

poste depuis 33 ans au bureau central, c'est que nous en étions arrivés, ces derniers temps, à travailler trois heures de plus dont deux non payées. »

Dans le bureau de poste, sur les 11 guichets en place, 4 ou 5 sont systématiquement fermés. « On impose des cadences infernales aux guichetiers tenus de servir un client en moins de 3 minutes, ce qui n'est souvent pas possible, indique Patricia Lièvre, 17 ans de maison. Comment, dans ces conditions, offrir le service public de qualité auquel nous sommes attachés et que les gens attendent de nous ? »

La colère explose au matin du 11 février quand une nouvelle « souplesse » vient d'être imposée aux facteurs. Le chef de groupement*, Michel Tourneret, refusant, dans un premier temps, de les recevoir, les 170 salariés votent la grève. Après une grève de deux jours et deux négociations serrées avec la

direction, ils reprennent le travail après avoir obtenu l'engagement du chef de groupement et du chef d'établissement que des postiers titulaires seraient prochainement embauchés. Selon Daniel Moyer, « 5 à 10 postes seront pourvus au plus tard au 1^{er} mai. » Dans l'attente des nouveaux titulaires, les postiers du bureau principal maintiennent de courts débrayages quotidiens. « On reste vigilants. Si ces promesses ne sont pas tenues, assure Marcel Lièvre, on reprendra le mouvement. » Un mouvement qui a fait tache d'huile puisque le 3 mars une journée de grève, avec l'emploi comme revendication première, a été largement suivie dans l'ensemble du département et qu'une pétition recueillait 3 000 signatures auprès de la population d'Aubervilliers.

Aïcha BELHALFAOUI ■

Photo : Pascal RAYNAUD

*Responsable des trois bureaux de poste de la ville.

LE BUDGET DANS VOTRE QUARTIER

Plusieurs grands travaux sont prévus dans le courant de l'année, dans le centre-ville et ses environs. Parmi ceux-ci retenons notamment :

Dans le centre-ville

- Réfection complète de la chaussée et des trottoirs de la rue Gaston Carré.

- Travaux d'éclairage et d'insonorisation à l'école Edgar Quinet.

- Rénovation de l'éclairage du réfectoire et des façades extérieures de la maternelle Gérard Philipe.

- Réfection de façades vitrées, de peintures extérieures, de l'escalier d'accès au Centre nautique.

- Réfection de l'éclairage à la bibliothèque Saint-John Perse.

- Réfection de la toiture et des menuiseries extérieures au club Ambroise Croizat.

Aux alentours du centre-ville

- 2^e tranche de rénovation des espaces extérieurs près du 48 rue Crèveœur.

- Rénovation de toitures à la ferme Mazier (rue Heurtault).

- Extension du square Lucien Brun avec création d'allées et plantations d'arbres près de la rue Hémet.

CABINET DIÉTÉTIQUE

Un cabinet diététique vient d'ouvrir dans les locaux de la clinique de l'Orangerie, 11, bd Anatole France. Il est tenu par mesdames Marzour et Toutain. Sur rendez-vous au 48.34.92.22.

RUE HEURTAULT

Attention, le stationnement sur le parking situé 31, rue Heurtault est désormais interdit aux véhicules particuliers les jours de marché : les mardi, jeudi et samedi. Il est réservé ces jours-là aux véhicules des commerçants.

Q
U
A
R
T
I
E
R
S

VILLETTE

LA MATERNELLE PRÉVERT A UNE DENT CONTRE LES CARIES



● Munie d'une mâchoire articulée et d'une brosse à dents géantes, Anne-Marie Tockert initie les tout-petits aux secrets d'un brossage efficace.

Pour lutter contre les caries, tout le monde est sur les dents ! Depuis 10 ans, la ville s'associe à la campagne de prévention bucco-dentaire dans les écoles lancée par le conseil général. Une équipe technique municipale, composée d'élus, de membres du service de prévention-santé, d'un collectif d'infirmières de santé publique, coordonne les actions menées dans les 27 écoles maternelles et élémentaires de la ville. La maternelle Jacques Prévert est l'un des établissements les plus actifs dans ce domaine. « *Tout le personnel de l'école, les institutrices, les assistantes maternelles, l'économe et moi-même, nous mobilisons pour sensibiliser enfants et parents aux questions de santé dentaire* »,

explique Josiane Thareau, directrice de la maternelle. Le samedi 5 février dernier, un petit déjeuner festif suivi d'une matinée d'information rassemblait plus de 250 personnes ! Les enfants avaient eux-mêmes confectionné des cartons d'invitation pour leurs parents. Après un solide petit déjeuner pris en commun, Anne-Marie Tockert, et ses collègues infirmières, montraient aux enfants, à l'aide d'une mâchoire et d'une brosse à dents géantes, comment se laver efficacement les dents. Une animation amusante et aussitôt mise en pratique par un brossage collectif. Un médecin délégué par le conseil général pouvait ensuite procéder à l'examen de la dentition des enfants. « *Ces petits déjeuners sont un moyen d'attirer l'atten-*

tion des parents sur l'hygiène alimentaire, la santé dentaire, affirme Anne-Marie Tockert. Mais c'est aussi une façon de recréer un tissu social, des relations entre les gens d'un même quartier autour de ce qu'ils ont de plus cher : leurs enfants. » Ces actions de sensibilisation se poursuivent quotidiennement. Carmelo di Bartolo, instituteur, supervise, tous les jours à 13 heures, le brossage des dents de ses petits élèves. Au-dessus des lavabos, des petites armoires renferment les brosses et les petits gobelets marqués du prénom de chaque enfant. Et ça marche. Au niveau individuel : « *Nombreux sont les enfants qui nous disent, très fiers, qu'ils ne mangent plus de chewing-gum ou qu'ils se lavent les dents tous les jours à*

la maison », poursuit Josiane Thareau. Au niveau collectif, les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 1984, seuls 36,8 % des enfants âgés de 6 ans ne présentaient aucune carie. Dix ans plus tard, ils sont 71 %. Le jeudi 7 avril, Journée mondiale de la santé bucco-dentaire, sera une nouvelle occasion de rappeler aux enfants et aux parents que la carie n'est pas un petit bobo mais aussi l'une des maladies les plus répandues dans le monde. Car comme l'indique Anne-Marie Tockert, « *si la prévention est entrée dans les mœurs, il reste encore beaucoup à faire en ce qui concerne l'accès aux soins.* »

Boris THIOLAY ■

Photo : Willy VAINQUEUR

UNE RADIO POUR LES FEMMES

La radio belle et rebelle, c'est *Féminin Pluriel*, sur 106.7 ! » Mordus du transistor, inconditionnels de la bande FM, vous connaissez peut-être déjà ce jingle enjôleur. Mais saviez-vous que cette station, qui émet sur l'ensemble de la région Ile-de-France, réalise toutes ses émissions depuis un studio situé avenue Jean-Jaurès ? Féminin Pluriel, autorisée à émettre par le Conseil supérieur de l'Audiovisuel depuis septembre 1992, est la première radio associative spécialement destinée à un public féminin. « *Nous nous adressons aux femmes de tous âges, de toutes origines, et nous traitons de toutes les questions qui les intéressent : famille, emploi, beauté, santé...* », explique Ahmed

Benabla, 35 ans, directeur de la radio. Forte d'une équipe de cinq permanents et d'une trentaine de bénévoles, Féminin Pluriel émet tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Une idée forte dans les programmes : être une radio de proximité, au service de ses auditeurs. *Parfums de femmes*, l'émission qui ouvre l'antenne le matin se veut avant tout axée sur les problèmes quotidiens. « *C'est pourquoi nous donnons le maximum d'informations pratiques, depuis des conseils esthétiques jusqu'aux démarches juridiques*, précise Florence Chevallier, 28 ans, l'une des trois animatrices. *Par ailleurs, nous favorisons les échanges entre auditeurs par le biais de petites annonces qu'ils peuvent passer en direct. En discutant avec eux, nous*

avons constaté que nous avons de nombreux fidèles sur Aubervilliers. » Autre service particulièrement apprécié : le Féminaphone, un répondeur téléphonique fonctionnant 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, qui permet aux auditeurs de communiquer leurs offres et demandes d'emplois. Ces annonces sont rediffusées six fois par jour à l'antenne. Réalisées pour la plupart en direct, les émissions s'ouvrent largement aux associations : femmes espagnoles, femmes créatrices d'entreprises, femmes fortes... Pour faire de 106.7 FM une « *radio féminine, pas féministe* »...

Boris THIOLAY ■
Photo: Willy VAINQUEUR
Féminin Pluriel. Tél. : 49. 37.14.14



● *Féminin Pluriel*, la seule radio française consacrée aux femmes, réalise ses émissions depuis son studio de l'avenue Jean-Jaurès.

LE BUDGET DANS VOTRE QUARTIER

Le budget prévisionnel pour 1994 prévoit un certain nombre de travaux dans le quartier.

Parmi ceux-ci, on peut retenir :

- Construction d'une maison de l'enfance à l'angle des rues Solférino et Henri Barbusse.
- Rénovation de deux façades vitrées du gymnase Manouchian.
- Amélioration de la sécurité de l'aire de jeux de la crèche Marguerite Le Mault.
- Réfection de la chaussée rue de la Motte.

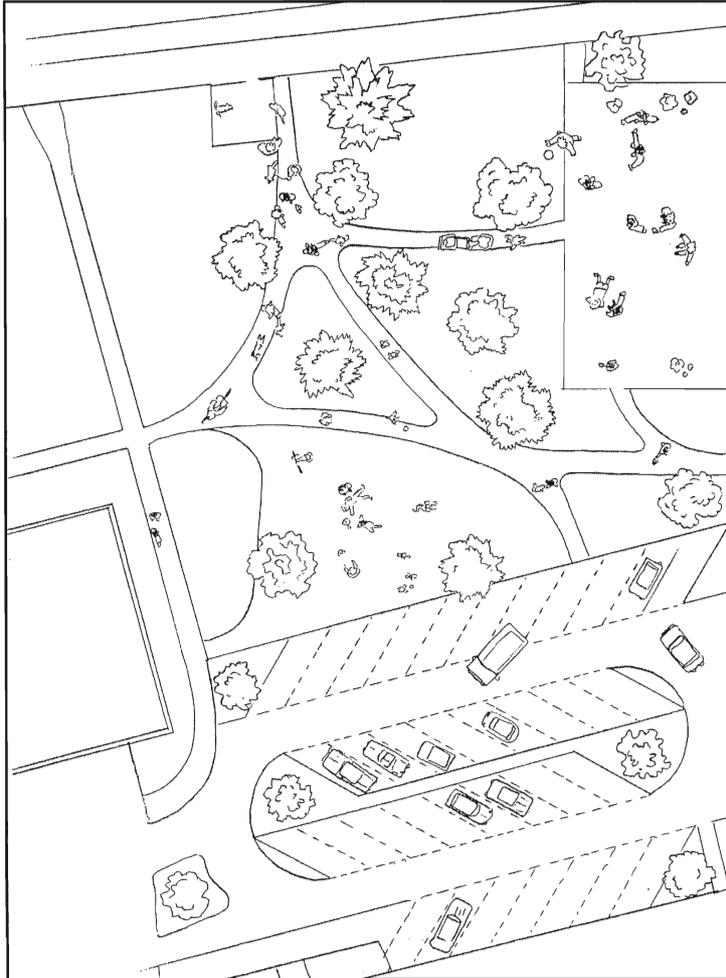
COLLECTE SÉLECTIVE

Le ramassage des déchets toxiques (aérosols, détergents, piles...) qui avait lieu près du marché du Vivier le 2^e vendredi de chaque mois de 14 h à 17 h est transféré devant le 71, rue de la Commune de Paris. Les jours et heures n'ont pas changé.



PONT-BLANC

CRÉATION D'UN SQUARE



● **Le nouveau square prévoit une aire de jeux et un espace multisports de 300 m² et de nombreuses plantations.**

Les jardiniers sont déjà passés par là, les terrassiers aussi, les autres ouvriers ne vont pas tarder. Au 39/41 de la rue du Pont-Blanc, les services municipaux de la voirie et des espaces verts s'activent depuis le mois dernier à la création d'un square. Originaires des Etats-Unis, de Mandchourie, de l'Himalaya ou des Carpates, une douzaine d'arbres ont déjà fait leur apparition au mois de mars. Plus tard,

suivront le réaménagement d'un espace canin bordé de murets en briques, l'installation d'une aire de jeux et d'un espace multisports clôturé d'environ 300 m². Hormis le terrain de jeux et celui de sports revêtus de matériaux spécifiques – grave et gazon synthétique – les autres espaces du square seront recouverts de vrai gazon. « *L'accès aux espaces ne sera pas réglementé mais il conviendra pourtant de ne pas trop les piétiner*, prévient

Alain Dailliet, responsable des espaces verts, *ce n'est pas le parc de La Courneuve, ce gazon ne supportera pas longtemps des milliers de passages quotidiens...* »

A cet effet, les allées ont été dessinées de façon à faciliter la circulation et l'accès entre les bâtiments, les rues et les autres espaces verts déjà existants. Autre souci moins bucolique mais d'importance : soulager le stationnement dans le quartier. Pour ce faire, le projet prévoit 33 places de parking gérées par l'OPHLM. La commune, par l'intervention de ses services techniques, espaces verts et Vie des quartiers et l'OPHLM, par la mise à disposition du terrain, souhaite améliorer la vie quotidienne du quartier qui devrait connaître une évolution de qualité. L'ensemble des travaux devrait être terminé à la fin du mois d'avril. Il ne restera plus alors qu'à trouver un joli nom pour désigner ce nouvel espace qui a su redonner leur place aux enfants et aux arbres.

Maria DOMINGUES ■
Document : Services techniques

LE BUDGET DANS LE QUARTIER

Le budget prévisionnel pour 1994 prévoit un certain nombre d'améliorations dans le quartier :

- Réaménagement et insonorisation d'un réfectoire au groupe scolaire Joliot Curie-Langevin.
- Réfection des sanitaires et des vestiaires du stade Auguste Delaune.
- Rénovation complète du marché du Montfort.
- Aménagement des trottoirs, réfection de l'éclairage public et pose de jardinières rue Hélène Cochenec.
- Première tranche des réhabilitations de l'Institut médico-pédagogique Romain Rolland.
- Travaux d'étanchéité à la maternelle Saint-Just.
- Réfection de l'éclairage et des plafonds du gymnase Robespierre.
- Aménagement de l'entrée du cimetière et réhabilitation du pavillon d'accueil.

Samedi 30 avril 1994 à partir de 14 heures

FÊTE DU MONTFORT

Comme les années précédentes, le Comité des fêtes du Montfort a pris en charge la coordination de la fête du quartier. « *Les métiers d'hier et d'aujourd'hui* » représentent le thème choisi pour ce printemps 94. Une vingtaine d'associations et de partenaires du quartier seront présents pour assurer l'animation de l'après-midi. Stands, jeux, démonstrations sportives, représentations théâtrales et musicales... sont au programme et devraient satisfaire toutes les curiosités. Rendez-vous à partir de 14 heures sur l'esplanade Emile Dubois (devant l'école Joliot Curie et la Maison des jeunes Emile Dubois) ■

UN HOMME DES BOIS



● Dans son atelier de la rue Colbert, Christian Starosciak restaure les meubles anciens, comme son père et son grand-père polonais.

Retravailler un meuble derrière un grand ébéniste est un plaisir immense. Je refais les mêmes gestes amoureux, je recherche les mêmes matériaux utilisés deux siècles plus tôt... » Ni de bois, ni de marbre, mais plutôt chaleureux dès qu'il s'agit de son activité, Christian Starosciak est restaurateur de meubles comme son père et son grand-père polonais.

Dans son atelier de la rue Colbert, entouré de ses trois chiens, Christian accueille, examine puis redonne vie aux meubles qu'on lui apporte parfois dans un état pitoyable : « Un jour, un client m'a déposé un tas de bois composé de 70 morceaux : c'était une armoire de Saint-Malo qui datait du XVII^e siècle ! » Une fois le meuble déposé, un long et minutieux travail de reconstitution commence pour l'homme et l'objet. Délicat et patient, Christian va panser les plaies, combler les crevasses, remplacer les morceaux déchirés par le temps ou les mauvais traitements... « Je ne jette rien, je récupère même des éclats de bois si celui-ci est devenu rare comme la loupe de citronnier ou l'amarante, un bois

exotique », explique Christian qui se refuse à tricher avec l'authenticité d'une pièce de collection. « Un meuble, c'est une histoire qu'on déchiffre au fur et à mesure qu'on le travaille. Le restaurer en y ajoutant des bois récents c'est trahir son passé, son auteur, son propriétaire... », commente Christian. C'est ainsi qu'il fabrique lui-même ses vernis qu'il applique à la main selon une technique vieille de plusieurs siècles. Du bourgeois amateur de belles pièces au modeste collectionneur, les clients de Christian sont plutôt disparates mais tous ont en commun le même amour des meubles authentiques, odorants et vivants.

M. D.

Photo : Marc GAUBERT

Christian Starosciak, restaurateur-vernisseur.
Tél. : 43.52.40.69

MASQUES ET PLUMES

Wiaz est un caricaturiste dont le crayon a su croquer avec talent les traits d'hommes célèbres, écrivains, politiciens et artistes de tous crins... Jusqu'à la fin du mois, la bibliothèque Henri Michaux expose ses dessins originaux tirés de son ouvrage « Masques et Plumes ». L'exposition a été inaugurée le 10 mars dernier en présence de nombreux lecteurs de la bibliothèque, de Guy Dumélie, maire-adjoint à la culture, et de Wiaz lui-même accompagné par son épouse, Régine Desforges. L'exposition « Masques et Plumes » est visible aux horaires d'ouverture de la bibliothèque, au 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.33.54 ■



Au programme du dernier conseil municipal

SOLIDARITÉ ET DÉVELOPPEMENT

Dans un contexte financier difficile, l'objectif du budget, voté le 29 mars, est de répondre aux besoins du présent tout en préparant l'avenir. Sans augmentation d'impôt.

Conformément aux dispositions prévues par la loi, l'essentiel du conseil municipal du 2 mars dernier avait pour objet d'informer l'assemblée communale des conditions d'élaboration du budget et d'inviter à réfléchir à ses orientations. Les conditions dans lesquelles il a été élaboré s'inscrivent en effet dans un paysage contrasté. D'un côté la ville est confrontée à plusieurs difficultés : elle connaît un tassement de ses rentrées fiscales en matière de Taxe professionnelle (1), les dispositions prévues par la loi de finances amputent le budget de la famille albertvillarienne d'au moins 7 millions de francs, les retombées de la crise économique et sociale se traduisent par la présence de 6 500 chômeurs, de 1 700 RMistes... De l'autre, elle continue de s'équiper, des engagements concrets sont pris sur la Plaine Saint-Denis, sur le Fort d'Aubervilliers, plusieurs quartiers viennent d'être qualifiés de Grand projet urbain... Ces avancées ouvrent des perspectives nouvelles et constituent en quelque sorte une reconnaissance de la qualité du travail accompli. Reste que les ombres actuelles rendent – à Aubervilliers comme dans beaucoup de communes de France – délicat l'équilibre de chaque budget. Celui qui devait être pro-



● Les séances du conseil municipal consacrées au budget s'accompagnent de plusieurs rencontres avec les associations, la population, les services municipaux.

posé au vote du conseil municipal, le 29 mars, s'élève à 646 millions de francs (dont 135 millions réservés aux investissements). Sans entrer dans le détail des chiffres, retenons quelques-unes de ses orientations majeures : la poursuite de la rénovation urbaine et de l'équipement de la ville, le développement de toutes les coopérations susceptibles de faire aboutir les revendications d'Aubervilliers, le respect des grands équilibres financiers de la ville, le refus des « mauvais coups » de l'Etat, l'approfondissement des solidarités à la mesure des difficultés – voire

des déchirements – que connaît une grande partie de la population dont les revenus ont toujours été modestes (33,25 % des avis de taxe d'habitation sont inférieurs à... 500 F). Cette prise en compte de la réalité de la ville explique le choix annoncé par Jack Ralite : « Cette année encore, et malgré le passage difficile que traversent les finances communales, la décision prise est de n'augmenter aucun des taux de la fiscalité locale. » (2) Les options retenues visent plutôt à la réduction des dépenses de fonctionnement des services municipaux. Sans remettre en cause le nombre et

la qualité des services rendus : « Il nous faut faire là un effort d'imagination sans précédent, soulignait-il, et privilégier la question du "comment faire" sur celle du simple "faire". »

Cette gestion rigoureuse, mais non austéritaire, du service public doit permettre aux finances communales de traverser un passage difficile tout en poursuivant la réalisation du contrat communal. Le maintien à un niveau élevé des investissements (135 millions de francs) en traduit la fidélité. A titre d'exemple, 40 millions de francs sont affectés à la politique foncière de la ville et aux grands travaux neufs, 30 millions à l'entretien du patrimoine communal (écoles, bâtiments publics...), 1 million aux OPAH, 6 millions à l'amélioration du cadre de vie près des cités HLM et dans les quartiers... Bref, il s'agit cette année encore de conjuguer le présent et l'avenir de la ville. « En gérant pour tous et pour chacun », ainsi que le soulignait Jack Ralite.

Philippe CHÉRET ■

Photo : Willy VAINQUEUR

(1) Revoir à ce propos *Aubervilliers-Mensuel* du mois dernier.

(2) Depuis 1988, les 2 seules augmentations ont été de 1,68 % en 90 et de 1,83 % en 92. Durant la même période, l'inflation a été de 19,54 %.

Association culturelle portugaise



GARDER L'EMPREINTE DE SES ORIGINES

L'Association culturelle portugaise d'Aubervilliers regroupe plus de deux cents personnes, sans compter les enfants. Créée en 1977, elle permet aux Portugais de la ville et du département de garder ce contact si nécessaire pour lutter contre la souffrance de l'expatriation. Si le nord du Portugal a fourni de nombreux immigrants, « toutes les régions sont représentées au sein de l'association et cela depuis sa création », déclare, non sans fierté, Carlos Ribeiro, l'actuel trésorier et fondateur de l'association.

Entre deux bals, un pèlerinage à Lourdes, des sorties à la mer et des matchs de football, les adhérents ont le choix. Et ça marche ! Lors du dernier bal organisé à la Bourse du travail, le 5 mars dernier, il a fallu refuser du monde : « Il y avait plus de 250 personnes, c'est au delà de la capacité d'accueil de la salle », commentait Jaime de Carvalho, le

président de l'association. Pourtant, nulle affiche ni publicité n'annonçait l'événement : « *Pas besoin, explique Carlos Ribeiro, on distribue des affichettes à la sortie de la messe du dimanche matin, sur les marchés, quelques coups de fils et le bouche à oreille fait le reste...* » Autre exemple significatif, le prochain week-end à Lourdes prévu pour la Pentecôte : « *Nous avons prévu six autocars, et ils sont déjà complets* », précise le président. Pour entretenir son équipe de football, sans en faire peser le coût sur les adhérents, l'association a fait appel à la banque Pinto Sotto Mayor et à Orlindo Amarelo, propriétaire d'un restaurant à Aubervilliers. Ici le système « D » fonctionne à merveille.

Faire la fête ou se retrouver autour d'une partie de football participe du même souci : ne pas oublier qui l'on est ni d'où l'on vient. C'est dans cet esprit que l'association mettait en place il y a

quelques années des cours de portugais pour les enfants nés en France. Aujourd'hui, c'est une activité indépendante de l'association mais qui lui doit une bonne part de son existence. C'est aussi pour fédérer la communauté de la ville que Carlos Ribeiro s'est démené pour obtenir qu'un prêtre dise la messe en portugais tous les dimanches matin à l'église Notre-Dame-des-Vertus... Si la survie de la culture portugaise, en terre étrangère, est au cœur de tous, certains tiennent à ce que la communauté, et donc l'association, évolue. Ainsi il est de plus en plus souvent demandé aux femmes d'intervenir dans la vie de l'association et il n'est pas rare que certains adhérents soient chahutés lorsqu'ils se présentent aux bals sans leur épouse... « *On le fait gentiment, explique Carlos Ribeiro, mais souvent, la fois d'après, on est heureux de voir arriver le couple et les enfants.* » De plus, il y a de fortes chances

que 1994 soit marquée par le renouveau de l'association. A commencer par le siège qui s'embellit et s'agrandit. Quant aux activités, elles se multiplient et se diversifient : théâtre, sorties culturelles, mise en place de cours de portugais pour les enfants issus du secondaire... Et puis surtout, l'association tient à fêter, comme il se doit, la chute de la dictature portugaise survenue il y vingt ans, le 25 avril 1974. Aidé par le secteur municipal Vie associative, tout le monde est déjà à pied d'œuvre pour la réussite de cet événement où toute la population d'Aubervilliers est également la bienvenue. C'est pourquoi, cet anniversaire sera fêté le samedi 16 avril à l'espace Rencontres, le bien-nommé.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Wily VAINQUEUR

Association culturelle portugaise,
11, rue de La Courneuve, 93300
Aubervilliers

Charlie Bauer

ÉTERNEL REBELLE

Son livre *Fractures d'une vie* a fait de Charlie Bauer un écrivain au témoignage hors du commun. Depuis trois mois, il rencontre les jeunes d'Aubervilliers pour échanger des idées dont l'essentiel porte sur la censure en général, la violence en particulier. Toutes les censures, toutes les violences, celle du carcéral entre autres. Rencontre.

A sa sortie de prison en 1988, après vingt-cinq ans de réclusion, il écrira un témoignage exceptionnel sur la vie carcérale : *Fractures d'une vie*. Réquisitoire contre la domination, l'exclusion, la négation de la dimension humaine et sociale en espace pénitentiaire.

N'y a-t-il pas une contradiction à traiter de l'asocial quand on vise à l'harmonie sociale ?

Charlie Bauer : Débattre du social en traitant de l'asocial peut paraître une contradiction mais je reste persuadé qu'en démontrant les divers mécanismes conduisant à la marginalité, on opère une réflexion, une responsabilité – par la connaissance – sur ce qui participe à l'harmonie sociale. Je vais dans les collèges et les lycées pour traiter de l'enfermement carcéral, soit, mais aussi et surtout de « tous » les enfermements, les censures, les exclusions, les dominations, les soumissions, les ignorances et autres obscurantismes produits par la désinformation, la manipulation, etc.

Si je rencontre en ce moment les jeunes d'Aubervilliers, c'est pour tenter de traduire une autre information qui devrait produire à terme un effet de responsabilisation dont la finalité serait de favoriser le choix. Ce choix est, à

mon sens, le commun dénominateur de la liberté, son expression la plus riche, la plus authentique.

Vous allez à la rencontre des jeunes pour leur porter un message ?

C. B. : Je n'ai pas de statut d'éducateur exerçant une démarche de prévention, pas plus que de flic, juge ou prêtre. Je ne fais pas dans l'humanisme aux petits pieds façon boyscoutisme. Je vais à la rencontre des jeunes pour produire une *autre* information et rien de plus. Je leur explique par exemple que si la télévision peut être une fenêtre ouverte sur le monde, elle a tôt fait de devenir – si l'on n'y prend garde – le reflet de sa propre négation. Ce qui est valable tant en milieu carcéral qu'en tout autre espace.

Je ne me reconnais aucune autorité à les conseiller ou à les diriger. Cette responsabilité leur appartient. Je suis là pour participer à cet éveil, cette conscience. J'interviens plusieurs fois dans la même classe, non pas en moraliste éclairé mais plutôt en sociologue de proximité.

Y a-t-il des questions, des remarques ou des sujets qui reviennent souvent ?

C. B. : Les questions sont souvent de l'ordre du pourquoi je

suis allé en prison. Il y a aussi les remarques du type : « *La prison, c'est le Club Med maintenant !* » ou « *Il faut bien enfermer ceux qui volent !* » J'écoute et puis j'explique, chiffres à l'appui, l'effet criminogène de la prison qui produit entre 70 à 90 % de récidivistes. Et j'interroge à mon tour : A qui cela profite-t-il lorsque l'on connaît ces données chiffrées depuis si longtemps ? Bien sûr il faut des espaces d'éducation. Organisée autrement, la prison pourrait être un outil de régulation sociale où l'on apprendrait les droits et les devoirs. Or, actuellement elle n'est qu'un pis-aller.

Le racisme est aussi évoqué mais peu souvent débattu bien que beaucoup d'élèves soient d'origine africaine. Comme si les divers groupes ethniques s'étaient plus ou moins adaptés à leur condition en vivant leur différence par le regroupement, l'assumant vaillamment dans un contexte de type clanique. Dans la plupart de mes interventions est abordé le problème du sida. Là encore, cela ne semble pas avoir d'impact significatif, ni d'intérêt probant. Les déclarations du professeur Montagné sur les risques de contamination sont le plus souvent ignorées. Chez les jeunes comme ailleurs, on semble se cantonner dans l'atti-

tude commune « ça n'arrive qu'aux autres ».

Quel est le but de ces interventions dans les établissements scolaires ? Et comment êtes-vous arrivé à Aubervilliers ?

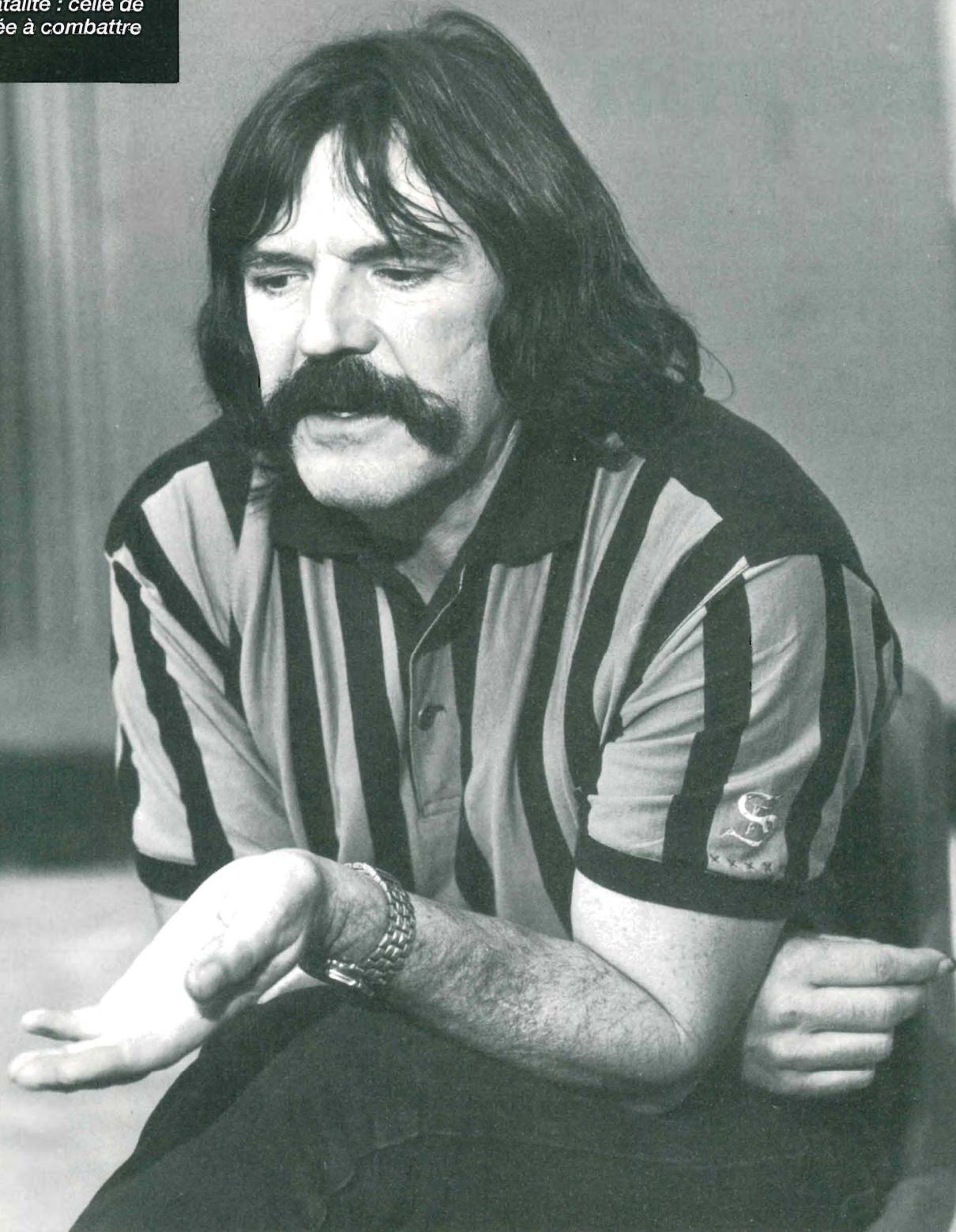
C. B. : La démystification de l'univers carcéral opérée, les rencontres s'orientent vers des ateliers d'écriture dont la finalité devrait permettre, entre autre, la réalisation de soi par la calligraphie. Les enseignants recueillent les productions de leurs élèves, ensuite nous les étudierons et débattons de leur orientation. Ce sera la prochaine étape de nos rencontres.

C'est le chorégraphe, François Verret, qui m'a sollicité pour intervenir dans ces ateliers d'écriture. Son association, Les laboratoires d'Aubervilliers, s'adresse aux jeunes, à tous les jeunes qui ont quelque chose à dire, à faire, et qui ont envie de l'exprimer de manière artistique : la danse, l'expression théâtrale et musicale... Ces ateliers d'écriture s'inscrivent dans les objectifs de l'association.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé chez les jeunes que vous avez rencontrés ?

C. B. : J'ai pu observer une colère, un mal vivre et une certaine conscience de leur condition

● Charlie Bauer, écrivain et sociologue : « Je ne reconnais qu'une seule fatalité : celle de la lutte acharnée à combattre le fatalisme. »



d'exclus puisque la majorité des jeunes que j'ai rencontrés sont soit en difficulté, soit en échec scolaire. Je n'ai pas relevé de signes extérieurs d'espoir ou de désespoir marquants. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils soient indifférents. Leurs revendications de justice sont là pour le démontrer.

La misère, la violence et toutes les injustices sont-elles des fatalités impossibles à contrer ?

C. B. : Il est évident qu'il n'y a pas de fatalité en ces domaines, pas plus qu'en tout autre. La philosophie nous enseigne : « *Dire que tout est prévu d'avance et qu'on ne peut dévier la marche du destin, c'est la prime accor-*

dée à toutes nos lâchetés. » Ainsi parlait Nietzsche du sens commun des destinées dans lequel chacun se complait à trouver refuge. La misère est toujours induite par des mécanismes et des situations économiques, la violence est aussi bien la misère elle-même que la riposte à lui réserver. Enfin, l'injustice va de l'un à

l'autre de ces facteurs d'existence.

Je ne reconnais qu'une seule fatalité : celle de la lutte acharnée à combattre le fatalisme.

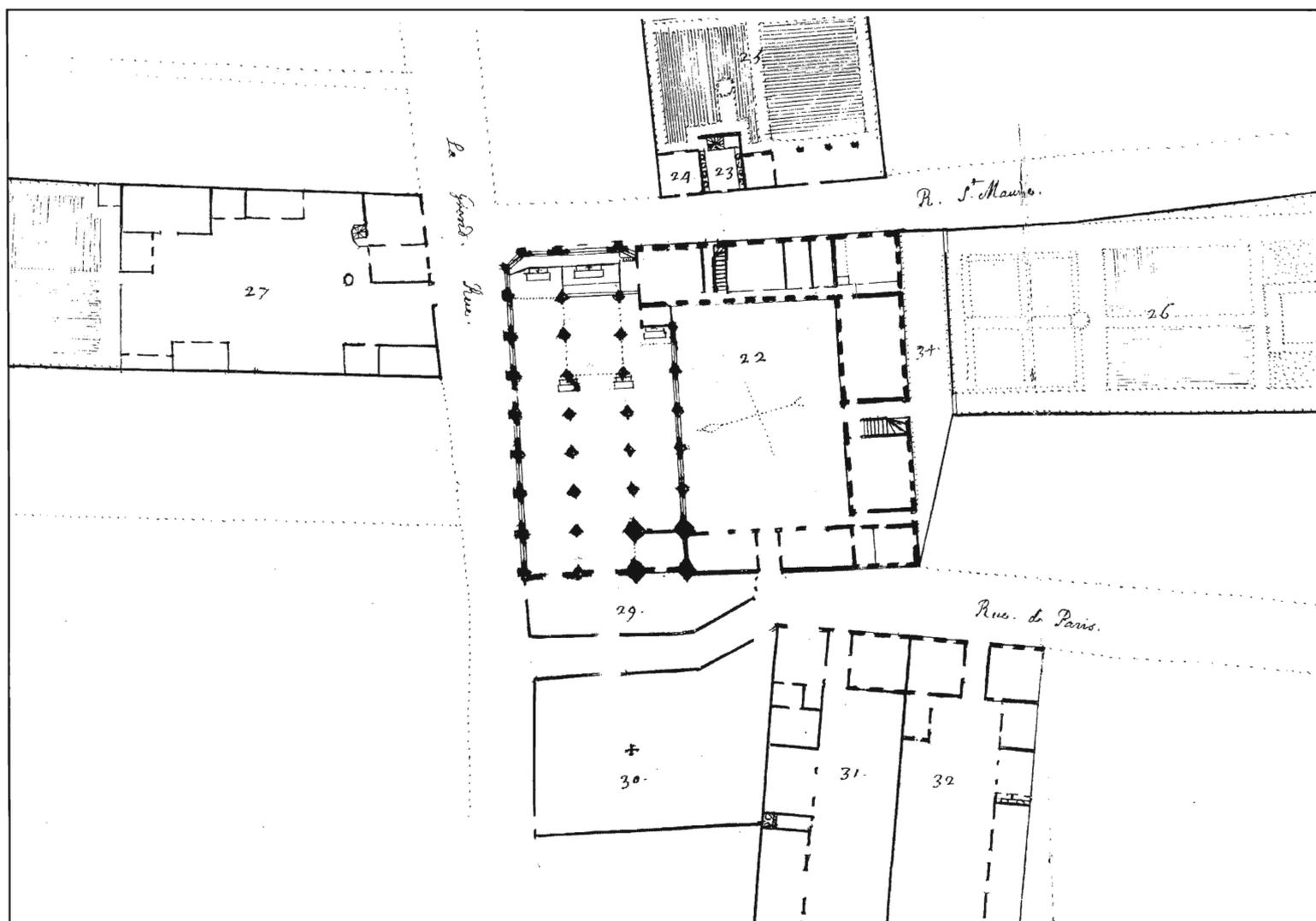
Maria DOMINGUES ■

Photo : Willy VAINQUEUR

1618-1792 : un ordre religieux à Aubervilliers

LES ORATORIENS

Pendant 170 ans, les oratoriens vont marquer la vie du village. Sans eux, à l'écart des grandes voies de communication, il aurait probablement végété jusqu'à l'expansion industrielle du XIX^e siècle.



● Les bâtiments de l'Oratoire au début du XVIII^e siècle. La grande rue est la rue du Moutier, la rue de Saint-Maur, la rue du Docteur Pesqué. Le cimetière est indiqué par le n°30 (le n°29 indique le parvis de l'église).

Le 31 janvier 1623, de nombreux fidèles se pressent vers l'église d'Aubervilliers. Parmi eux, les laboureurs installés dans le village depuis des temps souvent lointains et dont nous pouvons encore côtoyer les descendants : Claude Pingard, Richard Bordier, Guillaume David, Jacques Leboue, Nicolas Auvry, Jacques Coquerel, etc.

L'affaire est d'importance : il s'agit de décider si les paroissiens acceptent le transfert de l'église à la Congrégation de l'Oratoire. La réponse sera positive : l'affluence des fidèles à Notre-Dame-des-Vertus (au pèlerinage devenu célèbre) exigeait un grand nombre de prêtres et les oratoriens donnaient toute satisfaction. Car ces religieux sont déjà là. Si la bulle du Pape autorisant le rattachement de la Cure à leur Congrégation date du 1^{er} septembre 1622, divers documents font mention dès 1618 de leur présence dans le village (1). L'impulsion a été donnée par Jacques Galleman, curé d'Aubervilliers de 1614 à 1616 et surtout une des figures marquantes de la création et du développement de l'ordre.

Le seigneur du Vivier, François III de Montholon, a aussi beaucoup contribué à cette installation par des dons : bâtiments contigus à l'église, 20 hectares de terres, recette des dîmes... Il a aussi déboursé des sommes importantes pour obtenir l'accord des instances religieuses qui nommaient auparavant les curés du village.

UN ORDRE RELIGIEUX PRÉFÉRANT LA SÉDUCTION

La congrégation de l'Oratoire de Jésus, fondée à la fin du XVI^e siècle par Philippe de Neri en Italie et constituée en France par Pierre de Bérulle en 1611, fait partie du dispositif mis en place par l'église catholique pour combattre les protestants. Les nombreux ordres qui se créent (Jésuites, Carmélites, Sulpiciens, Ursulines, etc.) ciblent des clientèles particulières. L'Oratoire va s'adresser à ceux que rebute une discipline trop stricte.

Les prêtres vivent en commun, sans prononcer de vœux ; chaque « Maison » est autonome et élit

son supérieur pour la diriger (à Aubervilliers, ce supérieur sera en même temps curé de la paroisse). Des laïcs peuvent s'y retirer et méditer puis repartir : « Y entre qui peut, en sort qui veut ». Les oratoriens doivent prêcher l'exemple et ne pas solliciter de dignités ecclésiastiques.

DES PERSONNAGES MARQUANTS

Le prestige de l'Oratoire d'Aubervilliers viendra aussi de la personnalité de certains de ses supérieurs comme Jacques Thorentier qui laissera de nombreux écrits, François de Saint-Pé artisan comme Jacques Galleman du développement de l'Oratoire, Claude-Yves d'Urfé qui s'efforcera d'intensifier son action missionnaire.

Ce prestige viendra aussi des personnages qui se rendront à l'église prier Notre-Dame-des-Vertus comme Louis XIII, François de Sales, Vincent de Paul et d'innom-

brables pèlerins. Ajoutons-y ceux qui se retirent à l'oratoire pour y finir leurs jours ou se faire oublier comme Isaac La Peyrère, auteur de la théorie des Prédamites (Adam et Eve ne seraient que les premiers juifs et non les premiers hommes), théorie condamnée tant par les catholiques que par les protestants.

Pour la tenue de séminaires, accueillir ceux qui viennent faire retraite, l'espace concédé était insuffisant. Très tôt, les oratoriens vont se lancer dans une politique d'acquisitions foncières, de préférence autour de l'église (le plan reproduit montre leur extension au début du XVIII^e siècle). L'argent nécessaire sera trouvé avec les oboles des pèlerins, l'argent laissé par des demandeurs de messes, les donations parfois considérables, etc.

Leur achat le plus important se situe en 1663 : c'est une vaste propriété de 8 000 m² (2) de l'autre côté de la rue de Paris. Située à côté du cimetière (actuel emplacement de la mairie), elle s'étendait jusqu'au ruisseau

où passe maintenant la rue du Goulet.

La maison principale subira aussi aménagements et transformations : construction d'étages supplémentaires masquant en partie l'église. Les caves de certains immeubles situés entre le passage Saint-Christophe et la rue Achille Domart gardent peut-être encore des vestiges des fondations de l'époque.

Le XVIII^e siècle, le siècle des lumières sera beaucoup moins religieux voire anti-religieux : quelques années avant la Révolution, des bandes de jeunes lancent des pierres sur les gens sortant de Notre-Dame-des-Vertus. Les rentrées d'argent s'amenuisent et l'Oratoire qui avait vu très grand n'arrive plus à entretenir tous ses bâtiments ; il doit en vendre, ce qui n'empêche pas l'église elle-même de se délabrer.

Quand la Révolution arrive, le supérieur des oratoriens, Mesme Monnard va encore jouer un rôle en rédigeant le Cahier de doléances ; il tentera ensuite, dans une situation politique hostile, de maintenir le culte catholique qui a déjà disparu dans plusieurs communes voisines. Ce ne fut pas étranger à son arrestation en 1794, mais devant le soutien apporté par la population du village, il fut relâché. La peur lui fit cependant abandonner son état et il se maria.

Quand un autre prêtre sera nommé officiellement en 1802, ce ne sera plus un oratorien. D'ailleurs, suite à une décision de l'Assemblée constituante, les biens ecclésiastiques ont été mis en vente. Les bâtiments de l'Oratoire ont été acquis solidairement par un bottier et un limonadier de Paris en 1793.

Ainsi disparaît d'Aubervilliers cet ordre qui lui avait amené réputation et animation avec la fixation de commerçants et d'artisans.

Jacques DESSAIN ■

Documents : Société d'histoire d'Aubervilliers

(1) Pour plus de détails concernant les oratoriens à Aubervilliers, consulter notamment *Aubervilliers les Vertus de Raymond Labois et Aubervilliers à travers les siècles* (T. 2 et 3) de Jacques Dessain.

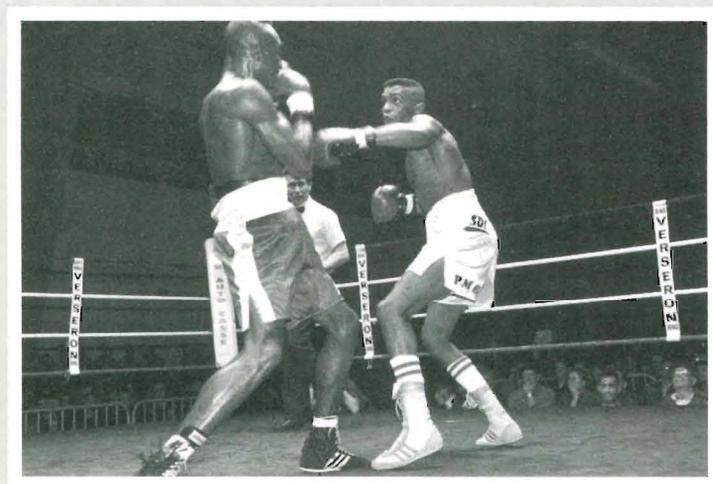
(2) Actuellement rue de la Commune de Paris.

● Jacques Galleman, le curé qui introduisit les oratoriens à Aubervilliers.



PORTRAITS D'UNE CITÉ

Anne-Marie Lafay est photographe et habite la cité de Presles. Depuis plus d'un an, elle capte au fil des jours les visages de la cité et les lieux communs qui l'entourent. Le 23 mars, dans le hall de son immeuble, elle proposait une première rencontre autour du travail déjà réalisé : une trentaine de portraits de famille et d'instantanés pris dans l'intimité du foyer ou saisis à l'extérieur. Une exposition plus importante devrait bientôt suivre ■



GALA DE BOXE ANGLAISE

Le dernier gala de boxe organisé par la section boxe du CMA, avec la collaboration de Promotion mondiale de la boxe, a été bénéfique aux professionnels du CM Aubervilliers. Saïd Bennajem et André Kimbu ont gagné aux points et Turan Bagci a fait match nul. En demi-finale de la coupe de France, Serge Kabongo a battu Pierre Lelo. Six cents personnes ont assisté à cette soirée qui s'est déroulée le 11 mars dernier au gymnase Guy Moquet et à laquelle participaient également des enfants de la boxe éducative entraînés par Saïd Bennajem. A cette occasion, petits et grands boxeurs ont pu tester le superbe ring que vient d'acquérir la municipalité ■

POUR LES JEUNES

Dans toute la France, des centaines de milliers de jeunes et d'adultes ont manifesté en mars pour le retrait du Contrat d'insertion professionnelle qui instaure un SMIC jeunes et pour le droit au travail. Dans une déclaration publiée le 9 mars, Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, écrivait : « Aubervilliers vit à l'heure des transformations sociales, économiques, humaines de notre société. Si du travail engagé depuis des années naît un espoir de renouvellement et de développement de l'activité économique, aujourd'hui nombre de nos concitoyens connaissent ou craignent le chômage ou la précarité de l'emploi. Dans une ville où les jeunes femmes et les jeunes gens sont largement présents, comment ne pas être inquiet quand 25 % d'entre eux n'ont que le chômage comme horizon ? Comment ne pas être révolté par les mesures du gouvernement instaurant un SMIC (CIP) jeunes ? Le mal dont souffre notre société est de placer l'argent comme la mesure de toute chose. Au lieu de servir les êtres, il les asservit. (...) »

Déjà, de nombreuses voix se font entendre pour refuser les licenciements, pour placer l'homme au centre de toutes les préoccupations de la nation. (...) Dans sa diversité et fidèle à son histoire, dans des formes choisies par les intéressés eux-mêmes, notre ville sera une nouvelle fois présente à l'appel lancé par de nombreuses organisations pour le droit au travail, le droit de vivre et le rejet du SMIC jeunes » ■



COURSE DE SOLIDARITÉ

Le 26 mars dernier, le Comité catholique contre la faim et pour le développement organisait dans le square Stalingrad une course de solidarité avec le Cambodge. Le service des 10/13 ans, l'Omja, les centres de loisirs maternels et primaires s'étaient associés au CCFD pour animer l'après-midi. De nombreux jeunes se sont essayés aux différents parcours proposés : course, natation, parcours vélo, tir au but... L'année dernière déjà, le CCFD proposait le même type d'initiative qui vise surtout à sensibiliser les plus jeunes aux différents problèmes et aux nombreuses injustices dans le monde ■

ANDRÉ SCHERB À RENAUDIE

Des mouvances, des fulgurances. Une incroyable marée emporte le regard. L'espace ne tient pas en place. Le ciel, la terre et l'océan contrariés laissent deviner une immense colère. Des éclairs foudroyants surgissent d'un néant sombre et épais. Impénétrable. On songe au premier jour du Déluge. » C'est ainsi que la critique d'art Anne Kerner évoque l'œuvre d'André Scherb. Quelques-unes de ses toiles viennent d'être exposées à l'espace Renaudie. A noter que cet artiste anime également un atelier d'expression artistique avec des 4^e et 5^e du collège Jean Moulin. Nous aurons l'occasion d'y revenir ■



J.-J. KARMAN RÉÉLU CONSEILLER GÉNÉRAL

Conseiller général depuis juillet 84, et adjoint de Jack Ralite, Jean-Jacques Karman (PCF) a été réélu aux élections cantonales du 27 mars avec 60,29 % des suffrages exprimés devant Gérard Boyer (UDF-RPR, 39,71 %). Le résultat de ce scrutin traduit la volonté d'Aubervilliers de faire barrage à la droite et à l'extrême-droite et constitue un encouragement à poursuivre le travail engagé avec sa collègue Madeleine Cathalifaud et l'équipe municipale ■



VOIX DE FEMMES

Cristallines, rauques, basses ou pointues, les Voix de Femmes ont vibré au Caf'Omja les 25 et 26 mars dernier. Soul pour Annick Tangora, rock pour Original Combo, ou jazz pour Djinn, les styles ont varié, les talents aussi mais le plaisir n'a fait que grimper. Cette année, les programmeurs ont eu l'idée lumineuse d'inviter trois Amérindiennes, Jennifer, Pura Fé et Soni dont les chants à capella et les tambours ont littéralement subjugué le public du Caf'Omja. Bravo les programmeurs ■

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE QWAN KI DO

Deux cents concurrents ont participé au championnat de France de Qwan Ki Do, organisé les 20 et 21 mars dernier par la section Qwan Ki Do du CM Aubervilliers à l'espace Rencontres. A noter parmi les moments forts de ce week-end l'impressionnante démonstration de Maître Pham Xuan Tong et la remise d'une médaille de la ville au premier secrétaire de l'ambassade du Vietnam par le maire Jack Ralite. Lors de ce championnat, deux Albertivillariens ont été sélectionnés pour participer au prochain championnat du monde, Jean-Marc Sanchez et Grégory Besnard représenteront donc la France – et le CMA – le 21 mai prochain à Milan. Quant aux petits de la section CMA, « ils ont fait d'énormes progrès, ce qui est de bon augure pour l'année prochaine », déclarait l'entraîneur, Serge Latour, à l'issue de la manifestation ■



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Union nationale des retraités et personnes âgées a tenu son assemblée générale le 3 mars dernier à l'espace Renaudie. Près de 200 personnes y participaient. Le compte rendu d'activité et le rapport financier présentés par messieurs Lehmann et Froger ont été adoptés à l'unanimité. L'assemblée se prononçait également pour l'envoi d'un courrier au préfet de Seine-Saint-Denis pour attirer son attention sur les problèmes de sécurité et exiger le maintien du nombre de lits dans les hôpitaux du département. La réunion s'est achevée en musique autour d'un agréable goûter ■

COMMÉMORATION DU 19 MARS 1962

C'est un cortège solennel qui s'est rassemblé devant la Maison du Combattant le 19 mars dernier. En présence d'anciens appelés en Algérie, la municipalité et les associations d'anciens combattants commémoraient ce jour-là le trente-deuxième anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie. A 10 h 30, les membres du cortège procédaient au dépôt d'une gerbe sur la place du 19 Mars 1962. Avant d'aller se recueillir au cimetière communal. A midi, après le dépôt d'une nouvelle gerbe aux monuments aux morts, tous se rassemblaient dans le hall d'accueil de la mairie. A l'issue de la lecture du manifeste de la Fédération nationale des Anciens Combattants d'Algérie (FNACA), le maire, Jack Ralite, prononçait une allocution soulignant la nécessité, pour tous, de garder en mémoire cette période douloureuse de l'histoire récente de notre pays. Une cérémonie du souvenir qui résonnait d'un accent particulier où l'Algérie est plongée dans d'autres déchirements ■



TOUS PRÉSENTS À L'ÉCOLE AUX CHANTS

Une semaine durant, l'espace Rencontres a accueilli la plus grande chorale que l'on puisse imaginer à Aubervilliers. Du 18 au 25 mars, la troisième édition de l'Ecole aux chants rassemblait des centaines d'enfants des écoles maternelles et primaires de la ville réunis par la joie de chanter. Pour leur plaisir, mais aussi pour celui de leurs enseignants et de leurs parents qui formaient un public attentif et totalement conquis. Dirigés par les professeurs de chant et accompagnés par les élèves instrumentistes du Conservatoire national de région, les petits chanteurs en herbe ont donné de la voix et de la joie. Sur tous les tons : conte musical, poèmes mis en musique, rencontre des chorales des écoles, concert des ensembles instrumentaux Menuet et Pizz et, pour finir, le carnaval des écoles maternelles. Moment de fête, l'Ecole aux chants mettait dans tous les cœurs un petit air de printemps ■



LES DOUCES NUITS DU JAZZ

Jazz à tous les étages... Pour sa onzième édition, le festival Banlieues bleues a fait deux escales remarquées à Aubervilliers. Le 15 mars, le public de l'espace Renaudie se laissait envoûter par les déambulations harmoniques du trio Lindberg-Watson-Mangelsdorff. Le 24, salle archicomble au théâtre pour écouter le Steve Lacy Octet interpréter *Vespers*, un spectacle en forme d'hommage aux grands du jazz portés disparus. Les anges passaient et repassaient pour saluer l'insolente virtuosité du pianiste Bobby Few ou les facéties mélodiques du saxophoniste Steve Potts. Le tout emmené par l'inégalable Steve Lacy, dont le saxophone soprano, loin de rendre l'âme, enchante celle de ses auditeurs. Deux heures et demie de bonheur pour tous les veinards présents ce soir-là ■

COURRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel

87/95, av. Victor Hugo
Aubervilliers

A PROPOS DE SARAJEVO

J'étais présente à la réunion organisée récemment par Jack Ralite et j'ai envie de faire part de quelques réflexions. Je n'ai pas d'attaches personnelles avec l'ex-Yougoslavie. (...) Moi aussi j'ai l'impression de ne pas toujours tout comprendre. Néanmoins, je crois qu'il n'est pas nécessaire de tout savoir pour prendre position. Faire l'amalgame entre les dirigeants actuels, les miliciens ou les bandits qui arrêtent les convois humanitaires, et les gens ordinaires éparpillés dans l'ex-Yougoslavie et dans toute l'Europe, c'est adopter la même logique nationaliste que ceux qui brûlent les maisons des musulmans dans les villages. C'est cette logique qui renvoie dos à dos les différents peuples de l'ex-Yougoslavie, met sur le même plan agresseur et victime, et réduit les conflits actuels à une banale lutte fratricide. (...) En ce moment, en Bosnie, des gens sont délibérément affamés, massacrés, des hommes tirent sur d'autres hommes, femmes, enfants sans défense. Je me moque de savoir de quelle religion ou de quelle origine ethnique sont les uns ou les autres. Il faut arrêter ce massacre. Ne pas le faire, c'est être coupable de non-assistance à personnes en danger. Ce n'est pas un raisonnement politique, ni stratégique, c'est une position émotionnelle, morale, disons humaniste. (...) On semble oublier que ce qui a mis fin à la domination des nazis, c'est la Résistance, qui ne s'est pas contentée de déclarations et de diplomatie, et les

“frappes aériennes” et maritimes des Américains. (...)

Au fond, ce qui est en cause dans tout cela, comme l'ont dit Jack Ralite et l'ambassadeur de Bosnie, c'est une conception de la société : accepter d'entériner les conquêtes territoriales et dessiner des “Etats” en fonction de la religion ou de l'appartenance ethnique de ceux qui les habitent, c'est légitimer les rapports de force, le nationalisme imbécile, l'exclusion, l'apartheid, le racisme, la haine de l'autre parce qu'il est différent. Si j'ai envie de crier au secours pour la Bosnie, ce n'est pas seulement pour des raisons humanitaires. (...) C'est parce que je veux que des Serbes, des Croates, des Bosniaques, des Algériens, des Africains, qu'ils soient chrétiens, musulmans, orthodoxes, juifs... puissent vivre ensemble, en Yougoslavie, en France, partout dans le monde.

Catherine Y...
rue Elisée Reclus

Votre courrier permet de rappeler qu'un collectif de solidarité avec la Bosnie a été récemment mis en place à Aubervilliers. Il a déjà pris plusieurs initiatives dont l'organisation de collectes de vivres, le 19 mars dernier. Ajoutons que ceux et celles qui souhaitent s'associer aux prochains projets peuvent prendre contact avec Guy Dumélie, tél. : 48.39.52.46.

La rédaction

PARABOLES

Depuis quelque temps nous voyons apparaître aux fenêtres des immeubles de la ville des antennes paraboliques qui poussent un peu partout.

Je ne conteste pas le droit d'avoir ce genre d'antennes. Ce qui me gêne, et je pense que je ne suis pas la seule, c'est de les voir accrochées au rebord des fenêtres. Voir du béton toute la journée n'est déjà pas très agréable, alors pourquoi enlaidir encore ce paysage ?

Est-ce que ces gens savent qu'ils peuvent faire raccorder leur parabole collectivement sur le toit, comme pour les antennes traditionnelles ? Ce serait moins coûteux pour eux puisque les frais seraient partagés. (...)

L'OPHLM et les propriétaires ne peuvent-ils pas réglementer cela ? Comme pour l'étendage de linge aux fenêtres par exemple... Une réglementation l'interdit. Alors pourquoi autoriser une parabole sur un rebord de fenêtre ?

Geneviève T...
rue A. Dumas

Le développement des techniques de diffusion par satellite s'est en effet accompagné d'une floraison de corolles qui ne sont pas toujours du meilleur effet. Plusieurs immeubles privés ont, pour les raisons que vous évo-

quez, déjà opté pour la pose de parabole collective. Le projet de réseau câblé étant toujours bloqué par France-Télécom, la ville, soucieuse de l'environnement et voulant éviter le développement anarchique de ces antennes, étudie la possibilité d'installer des paraboles collectives sur les terrasses des immeubles. Pour davantage de précisions contacter Claudine Joseph, directrice de Citécâble au 48.39.52.46.

La rédaction

REMERCIEMENTS

Ouvrier dans une situation d'exclusion, j'ai eu cet hiver recours aux services sociaux de la ville. Je voudrais, maintenant que cela va un peu mieux pour moi, exprimer mes remerciements à Jack Ralite ainsi qu'aux personnes qui se dévouent dans ces services pour la qualité de l'accueil qui est réservé aux administrés d'Aubervilliers. Du fond du cœur, merci encore...

Thierry H...
3, impasse Bordier

TANGUY IMMOBILIER

94, avenue de la République
93300 AUBERVILLIERS

Tél : 48 33 36 77 - 43 52 28 19

Fax : 48 34 95 17

Petites annonces

LOGEMENTS

Ventes

Vends F2 dans immeuble ancien, quartier résidentiel, proche métro, tous commerces, cuisine aménagée, S de B, WC, cave, orientation sud, 2^e étage, faibles charges. Tél. : 43.52.72.43

Vends F4, 82 m², 4^e étage, interphone, cuisine moderne, S d B et cuisine carrelées, séjour et salon, balcons sur av. de la République et rue des Cités, garage s/sol et parking surface, proche ttes commodités. Visite tous les jours. Tél. : 43.52.49.35

Vends pavillon 160 m² habitables, près gare de Pierrefitte, sur 300 m² terrain, garage, 7 pièces, 3 salles de bains, cheminée rustique, poutres, colombage, 1 150 000 F. Tél. : 34.68.01.94 (dès 19 h).

Vends F3, 5 mn métro Fort d'Aubervilliers, dans résidence avec nombreux espaces verts, 5^e étage, exposition sud-ouest, gd balcon nombreux rangements, cave, parking, près tous commerces et écoles. Tél. : 48.34.16.51 (après 18 h).

Vends F3 dans résidence privée et calme de 4 étages, impeccable, rez-de-chaussée surélevé, chaudière récente, porte blindée, cave, parking. Tél. : 48.33.03.75 (après 19 h 30).

Vends F4 83 m² dans résidence entourée d'espaces verts, 5 mn métro Fort d'Aubervilliers, dernier étage, vue très dégagée, exposition est-ouest, séjour dble, gd balcon, cuisine aménagée, cellier attenant, lingerie, placards, 2 chbres (balcon), salle de bains, parking. Tél. : 48.33.66.95

Cause mutation, urgent, vends F4, situé à 6 mn métro Fort d'Aubervilliers, parfait état, 1^{er} étage, vue dégagée (sud-ouest) 80 m² + 17 m² terrasse + parking en s/sol, cuisine équipée, chauffage électrique, interphone, proche commerces, écoles. Tél. : 43.52.18.53

AUTO-MOTO

Ventes

Vends Peugeot 309 SRD turbo diesel rouge, année 1990, 115 000 km, 5 CV, direction assistée, fermeture centralisée, vitres électriques, alarme, tatouage vitres, 4 HP

+ auto-radio laser alpine, 48 000 F. Tél. : 48.34.98.72

Vends Renault 5, 1983, bon état général, 130 000 km, 5 000 F. Tél. : 48.34.37.97 (le soir).

Vends Talbot Solara, 1984, 7 CV, 5 vitesses, 117 000 km, embrayage, 4 amortisseurs, échappement, alternateur, pompe à eau, allumeur neufs + options auto-radio K7, para-soleil arrière, avertisseur sonore trompette, 14 000 F. Tél. : 48.39.30.75

Vends Renault 4 TL, année 1983, 78 500 km. Tél. : 49.37.04.56 (dès 19 h).

Vends Opel Corsa, gris métallisé, 5 CV, année 1989, alarme, 65 000 km, capote électrique, 2 HP + auto-radio Pioneer 25 000 F. Tél. : 48.34.98.72

DIVERS

Vends tétrarium état neuf en verre 50 litres (1 m x 0,40 m), 500 F (acheté 800 F) à débattre. Tél. : 48.39.19.63

Vends hamsters nés le 15 janvier et 26 février, 30 F pièce ; Sega + cassettes, 200 F ; 2 vitrines rustiques pour miniatures, 100 F les deux. Tél. : 43.93.98.98

Vends cause départ commode style empire, avec deux cols de cygne, facture à l'appui, prix à débattre ; un tailleur en daim T. 44, un téléviseur récent 36 cm (facture), prix à débattre. Tél. : 48.33.73.31

Vends machine à écrire électrique avec 5 boules + 3 cassettes ruban + mode d'emploi, état neuf, 1 000 F ; machine à écrire mécanique portable en coffret, 350 F ; machine administrative grand chariot Adler, 300 F. Tél. : 43.49.37.23

Vends télé couleur 41 cm, 1 300 F ; noir et blanc, 400 F ; hotte d'aspiration, 2 vitesses, inox, 200 F ; lit enfant, 300 F ; vélo adulte, 400 F ; cafetière neuve Chromex programmable 12 tasses, 250 F. Tél. : 48.39.30.75

Vends aquarium 250 litres (éclairage, sable, pompe filtrante, poissons exotiques, chauffage, décorations) le tout 1 200 F. Livraison possible. Tél. : 48.34.25.79 (répondeur).

Vends stores toile, 100 F ; vêtements enfants de 3 mois à 5 ans, 200 F/lot ; meubles séjour, 1 200 F ; commode 1 000 F ; étagère, 200 F. Tél. : 48.34.94.75

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

Service de soins à domicile, situé Fort d'Aubervilliers, recrute un infirmier DE, débutant accepté. Véhicule et permis exigés, déplacement dans le 93, temps partiel possible. Réf. : 937M

Entreprise, située Fort d'Aubervilliers, recherche un commercial chargé de rechercher des marchés pour une société de construction dans le bâtiment. Véhicule exigé. Expérience 5 ans exigée. Réf. : 12662 M

Entreprise, située dans zone industrielle, recherche un infirmier DE, 5/10 ans expérience médecine du travail, suivi du personnel de l'entreprise. BNS souhaité. Réf. : 1812 M

Entreprise, située secteur Villet-

te-Quatre Chemins, recherche un technicien pour SAV clientèle, maintenance matériel reprographie. Copieurs de plans grandes largeurs et diazocopieurs. CAP électronicien exigé et voiture fournie. Expérience minimum 2 ans exigée. Réf. : 5869 M

Entreprise, située Landy-Marcreux, recherche téléprospectrice confirmée pour animer équipe 3/4 personnes, mi-temps vente par téléphone et mi-temps analyse des résultats, expérience 3 ans exigée. Réf. : 22012 M

Entreprise, Fort d'Aubervilliers, recherche employée service commercial secteur outillage et robinetterie pour suivre dossiers commerciaux, prendre les commandes. 5 ans expérience exigée en outillage et robinetterie. Réf. : 216 M

Entreprise, Villet-Quatre Chemins, recherche commerciaux pour vendre produits d'entretien et d'hygiène auprès collectivités publiques et privées ainsi qu'aux hôtels et restaurants. Permis exigé et voiture souhaitée. Réf. : 22109 M

Urgent vends cause déménagement salle à manger Fly comprenant 1 table rectangulaire, 4 chaises, 1 vaisselier, 1 buffet bas porte noir et fauve : 2 500 F à débattre. Tél. : 43.52.17.60 (répondeur).

Vends siège auto + youpalah, 200 F. Tél. : 43.52.45.42

Vends éléments séjour 1 400 F ; commode, 1 000 F ; étagère murale enfant, 200 F ; stores toile, 100 F ; vêtements enfant 3 mois à 5 ans, 200 F. Tél. : 48.34.94.75

Vends 1 cuisinière mixte 4 feux, programmable, 1 200 F ; machine à coudre neuve, 1 000 F ; chaîne hi-fi Pioneer, platine disque cassette tuner, 800 F ; meuble séjour contemporain laqué beige (valeur 7 000 F), 1 200 F ; layette de 0 à 12 mois, prix très intéressant. Tél. : 48.65.48.34 (répondeur)

SERVICE

Recherche de témoignages. Dans perspective réalisation d'un film, recherche personnes ayant bien connu les bidonvilles du canal à Aubervilliers et des Francs-Moisins à Saint-Denis. Contact : Robert Bozzi 64.40.60.47

Atelier d'anglais cherche étudiante en anglais (niveau licence) pour animer atelier d'enfants à Aubervilliers. Renseignements au 43.52.68.49

Cherche à partager box avec motard dans parking s/sol situé rue de la Commune de Paris (225 F/mois). Tél. : 48.34.12.78

Urgent donne chatons à personne responsable et douce. Tél. : 48.33.46.01 (répondeur)

ABONNEMENT

Abonnez vos amis, votre famille à AUBERVILLIERS-MENSUEL

- Vous travaillez dans la ville, mais vous ne l'habitez pas
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale
- Vous souhaitez recevoir un ou plusieurs exemplaires de chaque numéro

Nom

Prénom

Adresse

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers

L'agence de Pantin Liberté, partenaire de la Ville d'Aubervilliers, met son Agence Clientèle à votre service

- SÉCURITÉ** ► Interventions urgentes 24 h sur 24
- SOUPLESSE** ► Rendez-vous adaptés : 1/4 de journée, express
Accès immédiat à l'énergie, Carte auto-relève
- QUALITÉ** ► Adaptation des tarifs, différents modes de paiement
- DISPONIBILITÉ** ► Conseils sur le choix d'énergie, les usages, études technico-commerciales

AGENCE CLIENTÈLE D'AUBERVILLIERS

7 rue de la Liberté 93507 Pantin - Tél. 49 91 05 69

► **URGENCES GAZ : 48 91 76 22**

► **URGENCES ÉLECTRICITÉ : 48 91 02 22**



**L'ENTREPRISE RATIONNELLE
D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES**

104, rue Danielle CASANOVA - 93300 aubervilliers

Tél. : (1) 48.34.71.71



ENTREPRISE DE VIABILITE
ET D'ASSAINISSEMENT



**le savoir-faire
en route**

Entreprise de Viabilité et d'Assainissement

135, rue Jacques Duclos 93602 AULNAY-SOUS-BOIS

Tél. : (1) 48 79 43 50 - Fax : (1) 48 66 50 05